

la co[op̄era]tive

Les Ailes du désir

Othman Louati – Gwendoline Soublin

Gregory Voillemet – Johanny Bert – Fiona Monbet

CREATION MONDIALE

PREMIERE A DUNKERQUE LE 9 NOVEMBRE 2023

EN TOURNEE DE NOVEMBRE 2023 A MAI 2024 (16 DATES)



REVUE DE PRESSE | AU 17 JANVIER 2024

Contact presse

Opus 64 – Claire Fabre

01 40 26 77 94

c.fabre@opus64.com

POINT PRESSE AUDIOVISUELLE



Musique Matin présentée par Jean-Baptiste Urbain

Jeudi 9 novembre

Reportage par Sofia Anastasio qui assiste à la générale à Dunkerque le mardi 7 novembre

Lien : <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/reportage/les-ailles-du-desir-des-ecrans-a-la-scene-7930648>

Lundi 27 novembre

L'invité du jour : Wim Wenders. Diffusion d'un extrait de l'opéra

Lien : <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/l-invite-e-du-jour/wim-wenders-cineaste-de-la-beaute-du-geste-6252100>

Le Carrefour de la création

Dimanche 29 octobre

1h d'émission autour d'Othman et de sa création par Laurent Vilarem

Entretiens avec l'équipe artistique et les chanteurs

Lien : <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/carrefour-de-la-creation/dans-le-ciel-berinois-avec-othman-louati-6792133>

Le Casque et l'enclume

Date de mise en ligne à confirmer

Séance critique avec Christian Merlin, Sophie Bourdais ...



Le journal du classique présenté par Laure Mezan

Diffusion mardi 9 janvier

Reportage, vient à Dunkerque le jeudi 9 nov et itws avec Othman Louati et Marie-Laure Garnier

Lien : <https://www.radioclassique.fr/podcasts-et-emissions/le-journal-du-classique/>



Les midis de culture présenté par Nicolas Herbeaux et Géraldine Mosna-Savoye.

Jeudi 22 novembre

Invitée : Marie-Laure Garnier

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/marie-laure-garnier-voix-d-ange-confirmee-4671475>



Café Gourmand par Carmen Lunsmann

Diffusion en janvier

Sujet de 6 min avec itws de Grégory Voillemet, Marie-Laure Garnier et Othman Louati
Carmen vient le 9 nov à Dunkerque

Reportage Culture par Carmen Lunsmann

Diffusion en janvier

Sujet de 3 min multi-diffusé à 5h26, 7h24, 13h53, 20h26

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/reportage-culture/20240113-les-ails-du-d%C3%A9sir-l-op%C3%A9ra-qui-prend-son-envol-vers-le-berlin-des-ann%C3%A9es-80>



Intermezzo présenté par Hélène Pierrakos

Vendredi 3 novembre de 15h15 à 16h15

Émission spéciale autour de la création avec itws d'Othman Louati, Gwendoline Soublin et Grégory Voillemet

<https://frequenceprotestante.com/events/les-ails-du-desir-un-opera-en-creation-dothmar-louati/>



Emission 64'

Jeudi 16 novembre

Invitée : Marie-Laure Garnier

Annonce des *Ailes du désir*

<https://information.tv5monde.com/culture/video/marie-laure-garnier-la-puissante-voix-dune-soprano-2676053>

France INTER

Les journaux - ANNULATION SUITE À LA TEMPÊTE

Reportage de Stéphane Capron qui devait venir le jeudi 2 nov pour assister à une répétition et itws avec Grégory Voillemet, Fiona Monbet et Marie-Laure Garnier

PRÉSENCES PRESSE

Jeudi 02/11/2023 – Dunkerque – Le Bateau Feu

Scène orchestre de 14h30

France Inter / Stéphane Capron x 1 REPORTAGE ANNULÉ À CAUSE DE LA TEMPÊTE (TRAINS SUPPRIMÉS)

Le Point / Baudouin Eschapaspe x 1 REPORTAGE ANNULÉ À CAUSE DE LA TEMPÊTE (TRAINS SUPPRIMÉS)

Mardi 07/11/2023 – Dunkerque – Le Bateau Feu

Générale à 19h

France Musique / Sofia Anastasio x 1

Jeudi 09/11/2023 – Dunkerque – Le Bateau Feu

Diapason / Benoît Fauchet x 1

RFI / Carmen Lunsman x 1

Olyrix / Véronique Boudier x 2

La tribune du dimanche / Alexis Champion x 1

France Musique / Arnaud Merlin x 1

Vendredi 10/11/2023 – Dunkerque – Le Bateau Feu

Opera online / Thibault Vicq x 1

Radio Classique / Laure Mézan x 1

ConcertClassic / Laurent Bury x 1

La Croix / Emmanuelle Giuliani x 1

Classica / Romaric Gergorin x 1

Mardi 14/11/2023 – Quimper – Théâtre de Cornouaille

Opera Magazine / Christian Wasselin x 1

Avant-Scène Opéra / Jules Cavalié x 1

Mercredi 10/01/2024 – Opéra de Dijon

Télérama / Sophie Bourdais x 1

Figaro.fr & Figaro Magazine / François Delétraz x 1

Jeudi 11/01/2024 – Opéra de Dijon

France culture / Cyril Marchant x 2

Art press / Emmanuel Daydé x 1

Figaro / Christian Merlin x 1

Le Monde / Marie-Aude Roux x 1

PRESSE ÉCRITE

Mensuels

18 • RENCONTRES



© Caroline Doutré

Othman Louati

DÉPLOYER LES AILES DU DÉSIR À L'OPÉRA

Commande de La Co[opéra]tive (1), en coproduction avec Angers Nantes Opéra, l'Opéra de Dijon et la Comédie de Clermont, le premier opéra du compositeur français porte à la scène lyrique *Les Ailes du désir* (1987), le film culte de Wim Wenders. Création, le 9 novembre, au Bateau Feu-Scène Nationale Dunkerque, dans un spectacle conçu par Johnny Bert et Grégory Voillemet.

Par Marguerite Haladjian

Né à Épinal, en 1988. Étudie, au CNSMD de Paris, en classes de percussion, analyse, fugue et harmonie. Membre de l'ensemble Le Balcon, comme percussionniste et arrangeur, et compositeur associé à la compagnie Miroirs Étendus, avec laquelle il présente *Faust*, d'après Berlioz, en 2017, *Orphée et Eurydice*, d'après Gluck, en 2019, et *Les Vêpres*, d'après Monteverdi, en 2021. Collabore régulièrement, comme interprète, avec l'Orchestre de Paris, l'Ensemble Intercontemporain et la Comédie-Française, où il participe à la conception du spectacle *La Messe là-bas* de Paul Claudel, avec Didier Sandre, en 2020.

Percussionniste, arrangeur d'œuvres du répertoire classique et, surtout, compositeur, comment votre disposition pour la musique est-elle née ?

Dès l'enfance, j'ai bénéficié, au sein de ma famille, d'un environnement musical, en particulier marqué par la présence de la voix lyrique. Après avoir achevé ma formation, au CNSMD de Paris, j'ai entamé des recherches sur les outils numériques de création musicale, et rejoint l'ensemble Le Balcon et la compagnie Miroirs Étendus. J'ai composé de la musique de chambre, des pièces mixtes, ainsi que des cycles de mélodies, sur des poèmes d'Yves Bonnefoy et de Paul Éluard. La voix a toujours été un référent majeur de mon écriture. Quand, sur une idée de Johnny Bert, La Co[opéra]tive m'a proposé d'adapter à l'opéra *Les Ailes du désir*, pour la première création au sein de ce collectif, j'ai aussitôt accepté cette commande, comme une aventure exceptionnelle.

Avec *Les Ailes du désir*, vous signez votre premier opéra. Comment a-t-il pris forme ?

Je me suis imprégné de l'atmosphère du film, de l'univers du Berlin des années 1980, ville divisée, avant la chute du mur, où se déroule cette histoire fantastique et profondément humaine. Au cœur de la cité, Potsdamer Platz est une terre d'errance, traversée par des êtres tourmentés, en particulier par le Vieux Rescapé de la Shoah. Deux anges,

Damiel et Cassiel, bienveillants, invisibles, sauf des enfants, veillent sur les humains, recueillent leurs monologues intérieurs, leurs secrets intimes, leurs désirs inassouvis, témoins de leur détresse, mais aussi de leur aspiration au bonheur. Ils apportent cette part de merveilleux, à l'heure d'une tragique modernité. Damielle, protagoniste féminisée dans l'opéra, tombe amoureuse de Marion, une jeune trapéziste au bord du désespoir, car le cirque doit fermer ses portes, mais qui rêve néanmoins d'une nouvelle vie. L'ange décide alors de renoncer à l'éternité, pour adopter la condition humaine : vivre, sentir, voir la beauté de l'univers, et peut-être souffrir comme une mortelle, auprès de l'aimée.

Dans *Les Ailes du désir*, les frontières s'estompent entre l'univers surnaturel, incarné par les anges, et le monde réel. Comment avez-vous lié le ciel et la terre ?

Les anges errent à l'écoute des âmes berlinoises, dont les destins sont ancrés, non seulement dans leur histoire personnelle, mais aussi dans l'histoire de cette capitale déchirée, au lourd passé. Ce contexte confère une densité politique à la réalité du quotidien, et se conjugue avec la dimension étrange, poétique et onirique du conte. Mon opéra s'inscrit ainsi à la convergence des registres et des genres.

Comment caractérisez-vous les anges et les humains dans votre

partition ?

Pour répondre à la puissance du cinéma par un geste lyrique, je me suis mis à distance du film. J'ai composé en maintenant une alliance forte avec l'écriture du livret de Gwendoline Soublin, la poésie des mots, la prosodie de la langue, en soutenant le rythme et le temps de la dramaturgie. L'opéra s'articule autour de la métamorphose de l'ange Damielle, quand le désir d'expérimenter l'éphémère vie terrestre l'humanise. J'ai travaillé la matière musicale, en sculptant le son des voix lyriques de sept chanteurs, doublés de marionnettes géantes, qui forment aussi le chœur. Les interprètes des anges mis à part, chacun d'eux assume plusieurs rôles, caractérisés par la ligne de chant et la tessiture. Damielle est confiée à une soprano, à la voix large et puissante, et Cassiel, à un baryton. Dans la fosse, treize musiciens de l'ensemble Miroirs Étendus exaltent une alchimie de timbres. J'ai composé une musique fluide, aux multiples couleurs, empreintes de sensualité. Selon le climat des scènes et des lieux, le traitement vocal et instrumental donne à écouter de grands airs lyriques, des polyphonies de la ville qui bruisse, la musique de cirque, vive et animée, le rock

psychédélique et hédoniste de la boîte de nuit.

Votre opéra entretient l'émotion, en ouvrant une perspective de liberté et d'espoir à une société divisée...

De l'émerveillement à la tragédie, de la nostalgie à la quête d'étonnement, *Les Ailes du désir* transcendent le temps et réunissent des destins hasardeux, entre chuchotements des humains et dialogues des anges, afin que surgisse, après les désastres, un monde transfiguré. ○

(1) Collectif réunissant les Scènes Nationales de Besançon, Dunkerque et Quimper, le Théâtre Impérial-Opéra de Compiègne, l'Opéra de Rennes et l'Atelier Lyrique de Tourcoing.



Répétition des *Ailes du désir*. © JC Polien



DUNKERQUE
LE BATEAU FEU
lebateaufeu.com

Les 9 et 10 novembre

***Les Ailes du désir* de Louati**

Le Bateau Feu à Dunkerque accueille la création mondiale des *Ailes du désir*, opéra composé par Othman Louati sur une commande du collectif la co[opéra]tive. Dans le livret de Gwendoline Soublin, inspiré du film de Wim Wenders, deux anges observent la vie humaine à Berlin juste avant la chute du mur. L'un des deux s'éprend d'un acrobate et renonce à l'immortalité pour rejoindre l'être aimé. Treize musiciens, sept chanteurs et six marionnettistes donneront vie à cette histoire mise en scène par Grégory Voillemet et incarnée par les chanteurs Marie-Laure Garnier, Romain Dayez, Shigeko Hata, Mathilde Ortscheidt, Camille Merckx, Benoit Rameau et Ronan Nédélec. Cette production dirigée par Fiona Monbet sera présentée ensuite à Quimper les 14 et 15 novembre, à Rennes le 14 mai et à Tourcoing le 24 mai.

Les Ailes du désir, par la coopérative
(collectif de production lyrique)

C'est l'un des événements lyriques de cette saison : le metteur en scène Grégory Voillemet s'empare du chef-d'œuvre de Wim Wenders pour signer un opéra associant chanteur-rices et marionnettes. Il s'agit d'une commande passée au compositeur Othman Louati et à la librettiste Gwendoline Soublin. Lesquel-les recréeront les cieux berlinois avant la chute du mur et réécriront l'histoire d'amour entre un ange et une jeune acrobate. Un projet qui s'annonce grandiose.

Les Ailes du désir, par la coopérative (collectif de production lyrique).
En tournée à partir du 9 novembre, jusqu'en mai (Dunkerque, Quimper, Dijon, Compiègne...)

LA QUINZAINÉ

OPÉRA

La Co[opéra]tive pour mieux produire et mieux diffuser

Le 9 novembre, la première commande de la Co[opéra]tive donnera lieu à une création mondiale au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque. *Les Ailes du désir* est un opéra inspiré du film éponyme de Wim Wenders, composé par Othman Louati pour 7 chanteurs et 13 instrumentistes. L'originalité de cette création tient aussi à sa production, assurée par 3 scènes nationales, Besançon, Dunkerque et Quimper, et par 3 établissements lyriques, le Théâtre impérial Opéra de Compiègne, l'Opéra de Rennes et l'Atelier lyrique de Tourcoing, tous réunis au sein de la Co[opéra]tive. Créé en 2015, ce collectif de production a permis de créer une œuvre par an, du baroque au contemporain, de Haendel à Philip Glass. Un modèle cité par la ministre de la



J. C. POLIEN

➤ L'opéra *Les Ailes du désir*, composé par Othman Louati

Culture pour promouvoir son plan Mieux produire, mieux diffuser. Et une exception pour ces scènes plus habituées au théâtre et à la danse qu'aux œuvres lyriques.

Mutualisation et unanimité

« Nous mutualisons nos moyens pour produire, mais nous mutualisons aussi nos compétences, détaille Anne Tanguy, directrice de la scène nationale de Besançon.

EN CHIFFRES. Chacun des six membres de la Co[opéra]tive finance à hauteur de 50 000 euros la production de chaque spectacle. *Rinaldo*, de Haendel, créé en 2018, a déjà été donné 35 fois, *Les Enfants Terribles*, de Philippe Glass (mis en scène en 2022 par Phia Ménard) a été diffusé 24 fois et sera repris en 2024. Les coûts de cession des spectacles varient entre 13 000 et 25 000 euros. L'association est soutenue dans son fonctionnement par le ministère de la Culture depuis deux saisons.

Nous sommes six directions à choisir à l'unanimité chaque projet, qui bénéficiera au minimum de 12 à 18 dates, ce n'est pas rien pour un opéra ! » Dans les faits, les huit spectacles ont été diffusés bien plus et sur plusieurs saisons. Cela permet aussi de diffuser de l'opéra dans des territoires dépourvus d'établissements lyriques et à la télévision grâce à des captations systématiques.

« Ces œuvres sont d'un format plus réduit que celui des maisons d'opéra, avec 15 à 30 personnes sur la route, adapté aux scènes nationales. Elles font souvent appel à des metteurs en scène peu familiers du lyrique. Nous portons une grande attention à leur durabilité et au décroisement des genres », précise Anne Tanguy.

Un bureau de production de 2 salariés accompagne le suivi des productions. *Les Ailes du désir*, est coproduit par Angers-Nantes Opéra, la scène nationale de Clermont-Ferrand et l'Opéra de Dijon. Son budget de 650 000 euros ne pourrait être financé par un seul établissement. La Co[opéra]tive vise désormais des tournées internationales, par exemple en Asie. ● N. D.

Les Ailes du désir

Louati

le 14/11/2023

Quimper, Théâtre
de Cornouaille

par Jules Cavalié



© Christophe Raynaud De Lage

Les Ailes du désir de Wim Wenders raconte la quête de beauté et d'élan créateur, pas une morbide recherche de pureté, mais un archivage minutieux de fragments ; en toile de fond, Berlin en 1987, encore plaie suppurante de l'histoire allemande : le mur, le passé nazi, la disparition du monde d'hier affleurent sans effet démonstratif. À l'écran, les plans, le montage, les contrastes entre le noir et blanc et la couleur, le travail du son (voix off pour monologues, bruits de la ville, présence de la musique par touches), et la myriade de personnages apparus fugitivement, contribuent à l'épaisseur poétique du film entre jeux de transparence, voltige et inévitable gravité.

De cet ensemble dense et pourtant insaisissable, la librettiste Gwendoline Soublin a réalisé une magnifique adaptation. En ôtant ici des personnages, en réinventant d'autres par fusion de plusieurs éléments, Soublin synthétise, varie et recompose le propos du film, son histoire et sa *stimmung* pour la viabiliser sur la scène lyrique. Par exemple, dans le film, Peter Falk joue son propre rôle d'acteur venu pour incarner un détective américain dans un film sur la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ange déchu, il contribue à faire basculer Damiel du côté de l'incarnation. Le jeu est impossible à reproduire tel quel, dans l'opéra, l'ex-ange qui attire vers l'incarnation est un graffeur, marginal, fort en gueule et sensible, c'est lui – et non plus un passant – qui initie Damielle (qu'importent le genre et le sexe des anges ?) au nom des couleurs. De même, le passé nazi, présent dans le film lors des scènes de tournage, est évoqué subtilement à travers un personnage de vieillard qui se remémore – finira-t-on par comprendre – son expérience des camps. Le livret capte ainsi la polyphonie éparse du film et la restitue dans un texte et une action nécessairement plus resserrés, sans pour autant renoncer à la beauté de l'allusif et du fragmentaire.

La musique d'Othman Louati joue de cette discontinuité en l'intégrant à un discours d'une grande fluidité. Ainsi, les monologues intérieurs des âmes berlinoises sont très différemment caractérisés : un parlé évoluant vers le *sprechgesang* pour le Vieux rescapé, une cantillation qui évoque la musique des balkans pour l'Aimant jamais aimé, une *walking-bass* espiègle pour le Graffeur, etc. À l'exception des deux anges Cassiel et Damielle et de la trapéziste Marion, les huit autres personnages sont interprétés par quatre chanteurs et l'ensemble des interprètes forme aussi un chœur par le truchement duquel se manifeste cette fluidité. Tour à tour, les solistes constitués en ensemble vocal déploient une toile de fond sonore – mots chuchotés ou voyelles chantées – qui nimbe les interventions individuelles ou bien assure la transition de l'une à l'autre. L'électronique, utilisé avec parcimonie, vient encore renforcer la fluidité (on préfère ici ce terme à celui de continuité, car tout comme dans le film, il s'agit d'un collage de transparents : la juxtaposition des plans ou des musiques crée des contrastes vifs mais sans cassures, le seul élément proprement unitaire et récurrent serait le triton associé à Damielle), les boucles ajoutent un peu de profondeur de champ ou amplifient les pensées des personnages pour ajouter une strate à la polyphonie, jusqu'à la scène de la boîte de nuit où l'électronique joue le premier rôle dans cette apothéose amoureuse. Les deux voix féminines qui composent la voix de la Mendiante en strass (chanteuse rock) sont traitées par un système électronique en temps réel – avec effets de retards, d'échos, et des interactions entre les chanteuses et leurs voix amplifiées. Cette scène – un des sommets de la partition – superpose ainsi ce solo (à deux) amplifié non lyrique et le duo lyrique de Marion et Damielle se rencontrant, pour un effet éblouissant. On retiendra aussi la poignante scène des adieux joyeux de Damielle à Cassiel.

Variée, faisant valoir un sens de la forme certain, la partition se distingue par un style abouti et singulier, où prévaut un travail de la résonance et du timbre. Othman Louati a trempé sa plume dans la musique française des XX^e et XXI^e siècles : la vocalité de Cassiel (baryton) fait inmanquablement penser à *Pelléas*, certains monologues détaillent des miniatures avec un soin ravélien, l'harmonie enrichie fait encore signe vers Ravel et les interactions entre synthétiseur et instruments acoustiques évoquent le travail des spectraux. Pour être tout à fait complet, il faut encore dire que cette partition ne manque ni d'humour ni de tendresse et que le drame et la noirceur sourdent dans cette musique de lumière.

Les beautés de la partition sont révélées par l'équipe très homogène de la compagnie Miroirs étendus. Sous la direction alerte de Fiona Monbet, les treize instrumentistes de l'orchestre défendent l'œuvre avec précision et une conviction contagieuse. La distribution est dominée par l'immense voix de Marie-Laure Garnier (Damielle) et surtout son impeccable savoir-faire pour ciseler les mots. On apprécie aussi le baryton mélodiste de Romain Dayez (Cassiel) et on goûte les graves chaleureux de la mezzo Mathilde Ortscheidt, parfaitement versatile pour interpréter la Mère sans insouciance et la Directrice du cirque. Camille Merckx incarne avec subtilité Marion, la trapéziste en quête d'élan, Shigeko Hata fait un Enfant touchant par sa candeur et son allant juvénile, enfin Benoît Rameau campe Peter le graffeur tout en souplesse et en élasticité, et Ronan Nédélec propose un Vieux rescapé sensible et sans afféterie.

La mise en scène de Grégory Voillemet d'après une idée originale et une scénographie de Johanny Bert convoque sur scène des marionnettistes qui donnent vie aux personnages éloignés de Damielle – les êtres humains d'abord, puis après son incarnation, les anges. Les plateformes construites pour chaque personnage s'enchaînent avec virtuosité et le jeu des marionnettes est bluffant. On regrettera simplement une mise en scène trop sage où les chanteurs n'occupent pas assez l'espace et semblent parfois livrés à eux-mêmes.

Plus qu'une adaptation réussie, *Les Ailes du désir* est un très bel opéra qu'on souhaite réentendre, convaincu d'avoir encore beaucoup à y découvrir.

J.C



© Christophe Raynaud De Lage



3 **Les Ailes du désir** d'Othman Louati — Le Bateau Feu — DUNKERQUE. LE 9 NOVEMBRE

3 Des anges opératiques

Sur une idée originale du scénographe Johnny Bert, la Co[opéra]tive, collectif de productions lyriques tournant sur plusieurs scènes, a décidé d'adapter *Les Ailes du désir* de Wim Wenders en opéra. La librettiste Gwendoline Soublin contextualise fidèlement dans Berlin divisé par le mur de l'Est les pérégrinations des anges Damielle – féminisation du personnage original incarné avec charisme par Marie-Laure Garnier et sa voix ample – et Cassiel – Romain Dayez, chant souple et modulé. Ces créatures célestes très humaines observent des personnages urbains confits en solitude : mendiante, mère de famille, directrice de cirque, amant éploré, vieil éclopé... rôles parfaitement chantés par Shigeko Hata, Mathilde Ortscheidt, Camille Merckx, Benoît Rameau, Ronan Nédélec, tous personnifiés par des marionnettes qui transforment en cour des miracles foraine cette adaptation assez proche de la trame du cinéaste allemand. Le compositeur Othman Louati, par ailleurs membre actif de l'ensemble Le Balcon, a conçu un écran instrumental hybride, entre ritournelles circassiennes, strates polyphoniques, nappage électronique, orchestration colorée,

avec une écriture vocale variant aussi ses effets, du *Sprechgesang* à la pure expressivité lyrique. Les treize instrumentistes en fosse du jeune ensemble Miroirs Etendus dirigés par la cheffe Fiona Monbet exécutent avec éclat cette œuvre kaléidoscopique qui picore dans tous les genres. La mise en scène de Grégory Voillemet utilise les marionnettes comme dans le bunraku, avec les marionnettistes sur scène, mais propose aussi de mélancoliques saynètes nocturnes agrégeant la quête de présence humaine de tous ces solitaires cherchant une issue dans le noir.

ROMARIC GERGORIN



Anges lyriques

Les Ailes du désir de Louati. Dunkerque, Le Bateau Feu, le 9 novembre. Suite de la tournée à Dijon (Opéra) les 10 et 11 janvier, Besançon (Théâtre Ledoux) les 17 et 18 janvier, Compiègne (Théâtre impérial) le 25 janvier, Nantes (Théâtre Graslin) les 6 et 7 mai, Rennes (Opéra) du 14 au 18 mai, Tourcoing (Atelier lyrique) le 24 mai.



Les films marquants primés à Cannes inspirent l'opéra d'aujourd'hui. Après *Breaking the Waves* (Grand prix 1996) de Lars von Trier mis en musique par l'Américaine Missy Mazzoli (Philadelphie 1996, découvert à Favart en mai dernier), *Les Ailes du désir* (Prix de la mise en scène 1987) de Wim Wenders fait l'objet d'une ambitieuse aventure scénique : voici la première création contemporaine de la co[opéra]tive, présentée dans la demi-douzaine de théâtres membres de cette alliance.

La commande passée à Othman Louati (né en 1988) consiste en un opéra sur un livret en français de Gwendoline Soublin et une idée originale de Johanny Bert, qui peuple de ses marionnettes le Berlin de l'immédiat avant-chute du Mur observé par Wenders et ses anges. Ce choix scénographique souligne à part de conte, de fable inhérente au propos wendersien. Mais le regard du cinéaste, poignant dans le merveilleux, et surtout la photographie planante en noir et blanc de son chef opérateur Henri Alekan, ajoutaient un mirisme qui fait défaut à la mise en scène très sobre, presque effacée de Grégory Voillemet. La tension narrative n'était pas le fort du film ; elle n'est pas non plus le principal atout de ce spectacle qui gagnerait à être un peu resserré au fil de la tournée.

Le jeune compositeur originaire de Tourcoing n'est pas en cause. Il caractérise finement ses tableaux, développe un joli sens de l'écriture madrigalesque pour un petit chœur, dessine des nuages de cordes et enroule quelques boucles répétitives, convoque une électronique jamais tapageuse qui trouve son écho le plus entêtant dans un club berlinois. L'ensemble nordiste Miroirs Etendus est amoureux servit par son « compositeur associé », notamment côté percussion (l'instrument d'Othman Louati), fournies. La précision de la cheffe Fiona Monbet ne se voit pas dans la fosse profonde de la scène nationale dunkerquoise, mais elle s'entend.

Eclat solaire

L'orchestre voyage léger (treize instrumentistes), le plateau vocal aussi : sept chanteurs dont la partition flatte les possibilités. Liberté (parmi d'autres et sans dommages) prise avec le film, Damiel est en fait Damielle, ange féminin auquel le grand soprano lyrique de Marie-Laure Garnier confère un éclat solaire. C'est pour l'amour de Marion, qui a le timbre d'alto corsé et magnétisant de Camille Merckx, que l'ange fait le choix de devenir mortel ; Cassiel ne connaît pas ce sort mais le baryton libre et bien phrasé de Romain Dayez éloigne le rôle de la banalité. Le baryton Ronan Nédélec en son touchant Vieux rescapé, le mezzo ferme et maternel de Mathilde Ortscheidt, le soprano presque piquant de Shigeko Hatat, Benoît Rameau exhibant dans l'aigu de son ténor les fêlures d'un Aimant jamais aimé complètent la galerie de personnages.

Le film pose sur cette humanité fragile un regard attendri et mélancolique. Ce que propose aussi ce voyage opératique à la fois modeste dans ses moyens et courageux dans son projet.

Benoît Fauchet

PAR EMMANUEL DAYDÉ.

LA RÉPONSE DES HOMMES, TEXTE ET MISE EN SCÈNE TIPHAINE RAFFIER, MUSIQUE OTHMAN LOUATI, ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE-ATELIERS BERTHIER, PARIS, JUSQU'AU 20 JANVIER, ET **LES AILES DU DÉsir**, MUSIQUE OTHMAN LOUATI, 2 SCÈNES-THÉÂTRE LEDOUX, BESANÇON, 17-18 JANVIER, THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE, 25 JANVIER, 2024.

La miséricorde humaine existe-elle ou est-elle réservée aux anges? Tandis que l'épique et dystopique *Réponse des Hommes* de la metteuse en scène Tiphaine Raffier décline les œuvres de miséricorde de l'Évangile, le compositeur Othman Louati assigne une fonction angélique à la musique dans son opéra *les Ailes du désir*.

Obsédée par la question des écarts, entre ce que l'on entend et ce que l'on voit, entre visible et invisible, Tiphaine Raffier n'a peut-être créé sa compagnie La femme coupée en deux que pour répondre à cette question: "Qu'est-ce que faire le juste?" Pour tenter de donner l'impossible *Réponse des Hommes*, la jeune auteure et metteuse en scène a repris le principe du *Décalogue* de Krzysztof Kieślowski, remise en situation contemporaine des Dix Commandements de la Bible, en interrogeant, ici et maintenant, les injonctions chrétiennes des œuvres de miséricorde dans l'Évangile selon saint Matthieu. Actes charitables devant être accomplis par le chrétien pour venir en aide à son prochain, ces œuvres de miséricorde (sept spirituelles et sept corporelles) s'incarnent en neuf variations claudéliennes d'une rare violence. S'y ajoute en codicille "Sauvegarder la Création", prière lancée par le Pape François en 2016, dont elle transporte l'action dans le futur, dans le monde de science-fiction transhumaniste asphyxié et terrorisé d'une de ses premières pièces, *France-Fantôme*. Subtilement reliées entre elles – notamment par le groupe écologiste Fractal qui déclenche des sirènes d'alarme en placardant partout l'affiche "Nous sommes désolés" –, les œuvres s'enchaînent où, quel que soit le choix opéré entre bien et mal, l'issue semble appartenir au second, telle cette vertueuse visiteuse de prison qui finit par étrangler sa sœur infirme le jour de sa guérison.



“La Réponse des Hommes”, texte et mise en scène Tiphaine Raffier, musique Othman Louati © Ph. Simon Gosselin

En prologue, surgit une scène de cauchemar digne du film d’horreur *Midsommar* (2019) d’Ari Aster, où une jeune femme se voit affublée d’un serre-tête de fleurs ferré dans le crâne jusqu’au sang, au son de tambours et de danses païennes autour d’un totem enflammé. Pour illustrer “Accueillir les étrangers” et “Nourrir les affamés”, une caméra embarquée filme, dans les coulisses d’un bienveillant service de maternologie, une jeune mère angoissée qui ne parvient pas à établir de lien avec son bébé. “Qui sauver quand on ne peut pas sauver tout le monde?”, demande-t-elle. Fuyant cet enfant qui lui reste étranger, elle préférera s’en aller accueillir les affamés en faisant parvenir des vivres à des réfugiés anonymes dans le cadre du Programme alimentaire mondial.

Prôné tel un dogme dans le théâtre reportage de Julien Gosselin, cofondateur avec Tiphaine Raffier du collectif Si vous pouviez lécher mon cœur, l’usage exclusif de la vidéo permet en ouverture d’opposer la scène cachée et la salle révélée. Préférant mêler intimement le virtuel au réel, Raffier manie ensuite l’œil de la caméra hors et dans le champ, à la manière d’un interrogatoire, pour mieux le confronter au jeu d’une quinzaine d’acteurs multi-rôles in vivo. “Prier pour les vivants et pour les morts” expose un jeune homme sous dialyse qui espère malgré lui la mort du donneur qui lui sauvera la vie, tout en s’abreuvant des nuits entières, à son corps défendant, de vidéos pédophiles. “Vêtir ceux qui sont nus” oppose le suicide d’un jeune militaire victime de cyberharcèlement à un soldat en mission en Afrique, qui pratique la magie en bénissant l’uniforme

sa à un moment de sa vie, en tant que son seul et unique... accompagné par un cor, pour finir recouvert sous des guitares hurlantes de death metal. Sollicité par Tiphaine Raffier, le compositeur Othman Louati assigne une sorte de fonction angélique à son envoi partition où la transcendance du son transgresse l'immanence du quotidien.



“Les Ailes du désir”, musique Othman Louati, livret Gwendoline Soublin d’après Wim Wenders, idée originale et scénographie Johanny Bert © Ph. Christophe Raynaud de Lage

CHANT INDICIBLE

Adeptes de la rupture esthétique, ce percussionniste de formation peut aussi bien orchestrer la musique électronique composée par Pierre Henry en regard de *la Tétralogie* de Wagner dans *Dracula ou la musique troue le ciel* (Opéra de Lille, 19-20 janvier), que réorchestrer *Life on Mars* et *Lazarus* de Bowie avec *Child of the Tree* pour piano préparé et cactus amplifié de John Cage (*Bowie, Cage,*

merveilleux, mots chuchotés ou voyelles chantées entre *sprechgesang*, *walking bass* ou airs lyriques.

Pour cette plongée des anges à l'écoute du monologue intérieur des humains, qui planent comme la caméra dans le ciel de Berlin coupé en deux par son mur, le marionnettiste Johanny Bert a eu l'intuition paradoxale de confier le rôle des mortels à de petites marionnettes de Bunraku au crâne vide et doré, manipulées à vue et flottant dans les airs. La solitude angélique s'exprime quant à elle par le biais de deux chanteurs qui ne volent pas malgré leurs ailes. Au triste Cassiel, celui qui reste au ciel, répond Damiel, devenue Damielle (même si les anges n'ont pas de sexe), servie par la voix d'or de la Guyanaise Marie-Laure Garnier, qui se fait homme – ou femme – pour l'amour d'une trapéziste, dont le timbre de cuivre et d'argent de Camille Merckx associé au trombone dit toute l'infinie mélancolie. Au cours de l'ultime rencontre entre l'ange et la femme dans une boîte de nuit berlinoise, Louati réécrit, décompose et ralentit les *Songs* de Nick Cave en de scintillantes variations fantômes à la Radiohead, qui clignotent pour suspendre le temps dans l'espace et demander miséricorde pour le monde.

Emmanuel Daydé



-> *Invisibili* d'Aurélien Bory, Théâtre de la Ville – Les Abbesses, Paris, jusqu'au 20 janvier 2023: Prier pour les vivants et pour les morts: sous le choc de la découverte au musée de Palerme du *Triomphe de la mort*, immense fresque anonyme exécutée en 1446 en pleine peste noire, Aurélien Bory redonne vie à ceux qui meurent en faisant danser aux 34 personnages de la peinture ces grands fléaux contemporains que sont le cancer ou la migration.

Couv.: *La Réponse des Hommes*, texte et mise en scène Tiphaine Raffier, musique Othman Louati © Ph. Simon Gosselin.

SUGGESTIONS D'ARTICLES

TIPHAINÉ RAFFIER, LA PESANTEUR ET LA GRÂCE

Par Emmanuel Daydé. *La Chanson* [reboot], *la Réponse des Hommes* et *Némésis*, divers lieux, mai 2023. Les mystères métaphysiques de Tiphaine Raffier, comédienne, dramaturge et metteuse en scène, sont enfin révélés grâce à une mini-rétrospective de ses premières pièces et une tournée (plus d'informations...

PIERRE GUYOTAT. SUBVERSION EST RAISON

artpress n°438 / novembre 2016 / pp. 78-80. Pierre Guyotat *Par la main dans les Enfers*. Joyeux animaux de la misère II, Gallimard *Humains par hasard*. Entretiens avec Donatien Grau, Gallimard Deux livres de Pierre Guyotat viennent de paraître, dont rend compte ici Tiphaine...

ROLAND BARTHES ÉCRIRE AVEC LE DÉsir

artpress n°419 / février 2015 / pp. 76-77. Tiphaine Samoyault Roland Barthes *Seuil*, « Fiction & Cie » Roland Barthes aurait eu cent ans cette année. De nombreux

Stockhausen rendait pourtant un autre monde possible. En créant la version intégrale de Freitag, Vendredi du cycle opératique Licht de Stockhausen,...

JOLLYMANIA POUR ROMÉO ET JULIETTE

Par Emmanuel Daydé. Roméo et Juliette de Charles Gounod, dir. Carlo Rizzi, mes. Thomas Jolly, Opéra Bastille, Paris, jusqu'au 15 juillet, et Starmania de Michel Berger et Luc Plamondon, mes. Thomas Jolly, Seine Musicale, Boulogne-Billancourt, reprise à partir du 14 novembre, 2023. Avant de...

[abonnez-vous](#) [à propos](#) [se désabonner](#) [contact](#)
[mentions légales](#) [politique de confidentialité](#)

PRESSE ÉCRITE
Hebdomadaires

ESPRIT WEEK-END

10 NOVEMBRE 2023

L'AGENDA DES SORTIES



Ci-contre : œuvres de Jessica Warboys, Hubert Duprat, Dove Allouche (de gauche à droite)

à l'exposition « Constellations ». En bas : Ru Xiao Fan *Ode à la méditation*, (2012).

NÉANDERTAL, AU-DELÀ DES CLICHÉS Musée Saini-Rémi, Reims

Un sous-homme, un être bestial aux traits simiesques et une insulte de cours de récré... C'est peu dire que l'Homme de Néandertal, depuis sa découverte en 1856, ne jouit pas d'une très bonne réputation ! Et pourtant, à l'aune de recherches récentes, se dévoilent l'environnement et le mode de vie de ce cousin pas si éloigné de nous. L'objectif de cette exposition conçue par le musée de l'Homme est de réhabiliter Néandertal en rappelant qu'il fut un grand chasseur, un habile artisan, un être social animé de pensées symboliques, veillant sur ses proches et enterrant ses morts. Bref, un être humain à part entière ! Jusqu'au 28 février 2024. musees-reims.fr

CONSTITUTION D'ARTISTES Musée d'art contemporain de Céret, Pyrénées-Orientales

Quarante artistes, une soixantaine d'œuvres contemporaines, trois collections publiques d'un même territoire (les Frac de Montpellier et Toulouse et le Mrac de Sérignan), le tout dans un musée agrandi et rénové, voilà le programme de l'exposition « Constellations », qui invite le visiteur à voyager dans la création artistique contemporaine de ces 50 dernières années. En résulte un foisonnement d'œuvres installées sans frontières, en encourageant des oppositions et l'association d'œuvres qui ne se seraient sans doute pas retrouvées côte à côte sans cette volonté de montrer le plus surprenant des collections des institutions culturelles d'Occitanie. Jusqu'au 26 novembre. musee-ceret.com

UN OPÉRA INSPIRÉ PAR WIM WENDERS Le Bateau Feu, Dunkerque

La Co(opéra)tive regroupe trois scènes nationales et trois théâtres lyriques qui œuvrent pour faire vivre l'opéra contemporain. Et pour la première fois de son histoire, elle donne vie à une création. *Les Ailes du désir* est le premier opéra du compositeur Othman Louati, qui a collaboré ici avec la librettiste Gwendoline Soublin, sur une idée de Johanny Bert, et d'après le film éponyme de Wim Wenders. La mise en scène a été confiée à Grégory Voilleme qui associe chanteurs et marionnettes dans une scénographie reflétant l'univers du Berlin des années 1980. Un spectacle à voir ce week-end au Bateau Feu de Dunkerque, puis à Quimper, Dijon, Compiègne, Nantes, Besançon, Rennes et Tourcoing, jusqu'en mai 2024. lacoopera.com

LE POUVOIR DES FLEURS DANS L'ART Musée des Impressionnistes, Giverny

Quelle est la symbolique de la fleur au fil des siècles ? Quels messages les artistes ont-ils cherché à faire passer grâce au motif floral ? Autant de questions qu'aborde l'exposition « Flower Power », proposée initialement par la Kunsthalle de Munich, en Allemagne. Cette exploration inédite, en une centaine d'œuvres (peintures, sculptures, photographies, estampes, robes de créateurs ou œuvres contemporaines), du pouvoir des fleurs, de l'Antiquité à nos jours, est enrichie à l'occasion de son passage à Giverny d'une section sur l'impressionnisme et ses maîtres tels que Bazille, Manet, Caillebotte ou Cézanne. Jusqu'au 7 janvier 2024. midig.fr

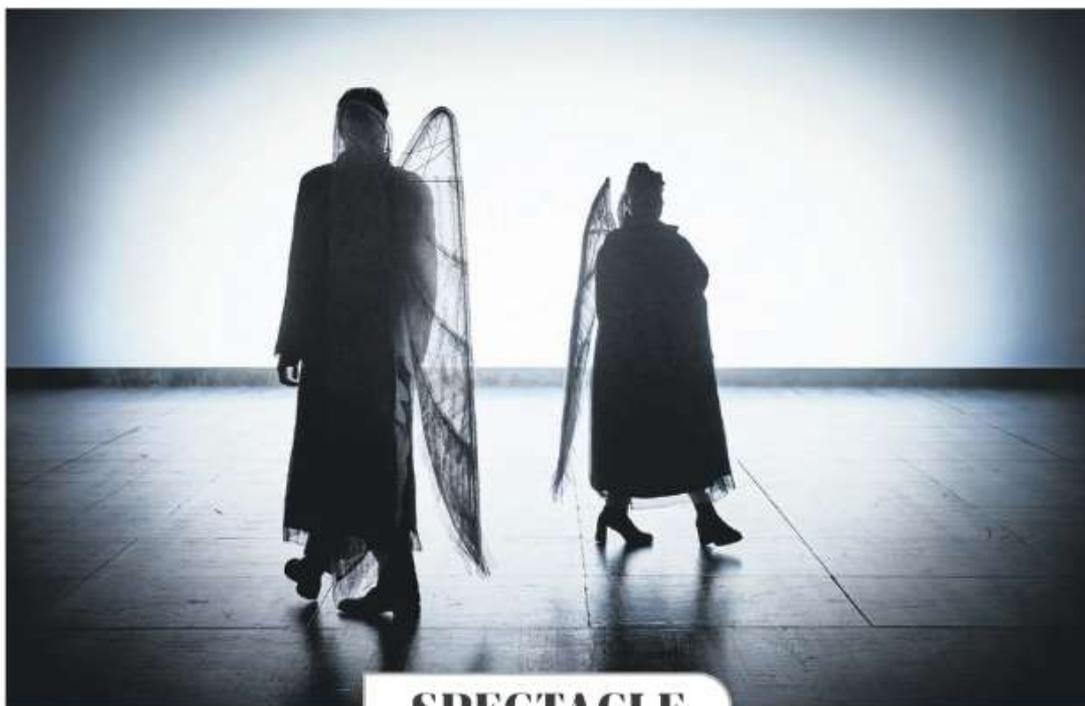


LES 2 ET 3 DÉCEMBRE



IL EST TEMPS DE RÉSERVER MARIA CALLAS À L'OPÉRA GARNIER

En décembre 1958, Maria Callas chante pour la première fois à l'Opéra Garnier, lors d'un récital qui restera légendaire. La diva y interprète des extraits de *Norma*, du *Barbier de Séville*... À l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance, on pourra revoir les 2 et 3 décembre l'immense soprano dans l'un de ses meilleurs rôles, grâce à la diffusion, dans de nombreuses salles de cinéma, du film-document *Callas - Paris, 1958* réalisé par Tom Volf à partir des bobines originales de la retransmission télévisée. À réserver sur maricallas.film



CHRISTOPHE BAVIN/AGENCE L'AGE

« Les Ailes du désir », opéra d'Othman Louati d'après le film de Wim Wenders.

SPECTACLE

Un opéra nommé désir

La co[opéra]tive, une association de six théâtres, dévoile la première transposition lyrique du film « Les Ailes du désir ».

ALEXIS CAMPION

★★★★☆

L'événement n'a pas manqué d'intriguer Wim Wenders, qui a donné son autorisation à condition qu'on en respecte l'intrigue originale avec, pour personnages principaux, Daniel et Cassiel, les deux anges initialement incarnés par Bruno Ganz et Otto Sander dans son film *Les Ailes du désir*. Perchés sur les toits de Berlin avant la chute du Mur, ils entendent les voix intérieures de leurs concitoyens mortels en contrebass... Cet hiver, sur un livret écrit par Gwendoline Soublin dans le souci de respecter le scénario de Wenders à la lettre, ils revivent sur scène la même histoire mais avec de nouvelles résonances, avant tout lyriques et théâtrales. Et de nouvelles peaux : les deux anges sont incarnés cette fois par la soprano star Marie-Laure Garnier en ange Damielle et par le baryton Romain Dayez en Cassiel. Tous deux emmènent cinq autres chanteurs au fil d'une partition sombre, résolument inédite, encore plus contemporaine que la BO du film original ne l'était, entièrement repensée pour treize instrumentistes et sept chanteurs par Othman Louati. Le résultat, assez magique, désarçonne autant qu'il éveille à l'incroyable puissance de cette recherche où l'art de l'adaptation scénaristique se tresse à ceux de la création musicale et de la marionnette.

Car c'est au metteur en scène et marionnettiste Johann Bert, qui en signe la scénographie déployée avec plusieurs marionnettes dédoublant les personnages, que revient l'idée d'oser une toute première adaptation opératique du célèbre film de Wenders sorti en 1987. Et c'est ce dernier qui a eu, dans la foule, une autre bonne idée décisive : parler de ce rêve à

la co[opéra]tive, structure d'un genre nouvelle née en 2014 sous l'impulsion de trois scènes nationales (Besançon, Dunkerque, Quimper) et du théâtre impérial de Compiègne, rejoints ensuite par Rennes, Tourcoing et le Théâtre-Sénart. Ces structures s'accordent chaque année sur un projet et font ainsi front commun afin de produire et exposer plus d'opéras avec plus de moyens et plus d'ambition encore, en s'appuyant sur des œuvres qui suscitent la curiosité. Ce fut le cas avec *Les Enfants terribles*, de Philip Glass d'après la pièce de Jean Cocteau, créé par Phia Ménard à Quimper en 2022, qui sera repris à l'automne prochain par des théâtres qui ne sont pas membres de la co[opéra]tive mais ravis de le diffuser.

Pour Othman Louati, dont c'est le premier opéra, un tel projet ne pouvait pas se refuser

« Cette association est un outil pour apporter une belle réponse à la question qui nous hante tous : comment partager les œuvres avec plus de personnes alors que nous sommes tous confrontés à des enjeux de sobriété ? » explique Matthieu Rietzler, directeur de l'opéra de Rennes et à ce titre partie prenante de la co[opéra]tive. Leur structure gagne en puissance et prévoit, l'an prochain, de monter le très baroque *Caraval de Venise*, composé par André Campra en 1699, dont la dernière production remonte à Aix-en-

Provence... en 1975. « Ce sera un événement avec quarante artistes et techniciens sur la route », confirme Matthieu Rietzler. Portée par ces succès, pourquoi la co[opéra]tive ne s'ouvre-t-elle pas à d'autres théâtres publics ? « Parce qu'il faut que cet outil demeure souple, léger, et qu'il n'amène pas de contraintes supplémentaires », explique le directeur. Car le risque de toute coopération, c'est de se mettre d'accord sur un plus petit dénominateur commun. Tant que la co[opéra]tive ne tombe pas dans cet écueil, elle crée une émulation. »

Aussi, ce n'est pas un hasard si l'idée de monter *Les Ailes du désir* revient à un artiste, Johann Bert, longtemps associé à la Scène nationale de Dunkerque. Et ça l'est encore moins si le nom du compositeur choisi pour relever le défi, Othman Louati, a été proposé par l'Atelier lyrique de Tourcoing, structure qui pour l'occasion mobilise son ensemble Miroirs étendus. « De même, confirme Rietzler, les ateliers de recherche et de répétition ont été organisés à Besançon, les décors construits à Rennes. » Tout n'est pas figé pour autant : pour ce projet en particulier, la co[opéra]tive s'est notamment associée à l'opéra de Nantes, qui a fabriqué les costumes, et à celui de Dijon qui a co-œuvré à la production générale.

Pour Othman Louati, compositeur trentenaire très en vue dont c'est le premier opéra, un tel projet ne pouvait pas se refuser. « Quand ça m'est tombé dessus, j'ai eu un peu peur, je trouvais ça précoce, j'avais l'impression d'être face à une montagne », confiait-il au lendemain de la première mondiale, jouée en novembre à Dunkerque. À voir les mines réjouies de ses producteurs, les directeurs des six théâtres impliqués dans la co[opéra]tive, tous ravis du résultat, il pouvait se rassurer. La montagne impressionne toujours, mais elle n'était pas infranchissable. ■

Affiche du film original de Wim Wenders (1987).



Les Ailes du désir, opéra d'Othman Louati d'après le film de Wim Wenders, en tournée le 10 et 11 janvier à l'Opéra de Dijon, le 17 et 18 à Besançon les 2 Scènes, le 25 à Compiègne, en mai à Nantes (Théâtre Graslin), Rennes (Opéra) et Tourcoing (Atelier Lyrique).

“Les Ailes du désir” : les anges de Wim Wenders ressuscités avec grâce et lyrisme

Pour son premier opéra, le compositeur Othman Louati remet au goût du jour le film du réalisateur allemand. Une adaptation intelligente et sensible, en tournée en France jusqu’au printemps.



La soprano Marie-Laure Garnier (Damielle) et le baryton Romain Dayez (Cassiel) interprètent les deux anges emblématiques du film allemand. Photo Christophe Raynaud de Lage

Par **Sophie Bourdais**

Réservé aux abonnés

Publié le 11 janvier 2024 à 18h16 | Mis à jour le 12 janvier 2024 à 10h33



Faut-il (re) voir *Les Ailes du désir*, film de Wim Wenders, avant de découvrir *Les Ailes du désir*, opéra d’Othman Louati, de passage à l’Opéra de Dijon et en tournée française jusqu’au mois de mai ? Pas obligatoirement, mais cela peut aider, d’une part, à entrer plus rapidement dans cette méditation poétique sur la vie rêvée des anges et des humains, d’autre part à apprécier l’intelligence du travail d’adaptation, qui préfère la réinvention assumée à la tentative de décalque – condamnée d’avance, puisque les outils de l’opéra ne sont pas ceux du cinéma.

Couronné en 1987 d’un Prix de la mise en scène au Festival de Cannes, *Der Himmel über Berlin* (Le Ciel au-dessus de Berlin), titre original des *Ailes du désir*, poème visuel et sonore de Wim Wenders, suivait les pérégrinations des anges Damiel et Cassiel au-dessus d’une ville qui n’était pas encore redevenue capitale, et que scindait encore un mur infranchissable. Invisibles à tous sauf aux enfants, les anges écoutaient les pensées des hommes et des femmes, posaient parfois une main compatissante sur l’épaule d’une âme en peine, et se demandaient, au moins pour Damiel, fasciné par la trapéziste Marion, si le temps éphémère des humains n’était pas plus enviable que leur longue éternité.



Du 17 au 23 jan
4€ la plac

Télécharger mor

Un souffle de modernité

Damielle s'écrit ici avec deux I (deux ailes ?), la féminité épanouie de la soprano Marie-Laure Garnier se substituant sans heurt à la masculinité tendre de Bruno Ganz – après tout, que savons-nous vraiment du sexe des anges ? Celui, joyeusement déchu, qu'interprétait Peter Falk réapparaît en graffeur polyglotte, et la séquence autour de Nick Cave, dans un club berlinois, revient sous une autre forme et un autre chant — une pop onirique, introduite par des respirations ensommeillées. La personnalité de Cassiel, presque évanescence chez Wenders, prend une épaisseur tragique qui ne trahit rien, et touche infiniment. Et si le contexte reste celui de 1987, les anges voient plus loin : « *Le mur tombera / d'autres pousseront / sans que la honte ne les ébranle...* ».

Comme le film, l'opéra s'appuie sur une succession de tableaux, et reprend les thèmes principaux, comme ces marques laissées par la Shoah sur les êtres et les lieux. Il trouve une solution éminemment poétique pour compenser l'impossibilité d'alterner, comme chez Wenders, la couleur et le noir et blanc selon que l'on adopte le point de vue des anges ou des humains : les seconds sont figurés par de grandes marionnettes manipulées à vue. Lorsque Damielle devient humaine, les marionnettes sont remplacées par les chanteurs chargés de leur donner voix. Les perspectives se renversent, et le baryton Romain Dayez, qui incarne l'ange Cassiel, se met alors en retrait au profit d'une nouvelle marionnette...

Rien n'est laissé au hasard dans ce projet imaginé et scénographié par Johnny Bert, mis en livret par Gwendoline Soublin, en notes par Othman Louati, et en scène par Grégory Voillemet – autant d'artistes pas bien vieux, voire pas encore nés à l'époque de la sortie des *Ailes du désir*. Le français domine, mais l'allemand n'a pas disparu, qu'il s'agisse du poème de Peter Handke emprunté au film, ou de ce « *jetzt* » (maintenant), qui guide Damielle vers son nouveau destin. Interprété, sous la direction de Léo Margue, par les treize instrumentistes de l'ensemble Miroirs Étendus, à la belle alchimie timbrique, et par sept chanteurs délicatement sonorisés, il constitue la première incursion du côté de la création contemporaine osée par la Co (opéra) tive, dynamique structure de production soutenue par trois scènes nationales et trois scènes lyriques.

Une musique-patchwork, évolutive et discrètement teintée d'électronique, tient lieu de fil narratif, et fait cheminer les spectateurs d'une scène à l'autre. Les vents et les percussions y sont mis à l'honneur, tout comme le soprano long et ample de Marie-Laure Garnier, poussé dans l'aigu, parfois jusqu'au cri, mais toujours lyrique, et le beau mezzo sombre de Camille Merckx (Marion). Moins sollicitées mais d'une égale qualité, les voix de Romain Dayez, Shigeko Hata, Mathilde Ortscheidt, Benoît Rameau et Ronan Nédélec sont aussi finement caractérisées. Elles font exister chacun des personnages, aussi fugace soit leur apparition, et participent au chœur mêlé, toujours émouvant, des voix humaines. Qui rappellent sans relâche ce qu'il y a de douleur et de joie mêlées dans le fait d'être vivant.



TTT *Les Ailes du désir*, d'Othman Louati, le 11 janvier au Grand Théâtre de Dijon, les 17 et 18 janvier aux 2 Scènes-Théâtre Ledoux (Besançon), le 25 janvier au Théâtre impérial-Opéra de Compiègne, les 6 et 7 mai au Théâtre Graslin (Nantes), du 14 au 18 mai à l'Opéra de Rennes, et le 24 mai à l'Atelier lyrique de Tourcoing. 1h40 sans entracte.

PRESSE ÉCRITE

Quotidiens

LE FIGARO et vous



VIN
LA RÉNOVATION DU CLOS DE TART, EN BOURGOGNE, PAR LE CABINET D'ARCHITECTURE MOINARD BÉTAILLE **PAGE 31**



EXPOSITION
LE CENTRE POMPIDOU REND ENFIN HOMMAGE À GILLES AILLAUD, EXTRATERRESTRE DE LA PEINTURE **PAGE 34**

VERSAILLES PAR LE MENU

UN BEAU LIVRE RÉTRACE QUATRE SIÈCLES D'HISTOIRE DE LA TABLE AU CHÂTEAU. MORCEAUX CHOISIS. **PAGES 30 ET 31**



Les Cinq Sens. Le Gout, d'après Abraham Bosse.

QUAND L'OPÉRA S'INSPIRE DU SEPTIÈME ART

PAGE 32



L'adaptation lyrique des *Alles du désir*, de Wim Wenders, au Bateau Feu, à Dunkerque.

DE MARCEL PAGNOL À « PLUS BELLE LA VIE », ALLAUCH MISE SUR LA CULTURE

SUR LES HAUTEURS DE MARSEILLE, CE VILLAGE ACCUEILLE, POUR TRENTE JOURS DE TOURNAGE PAR AN, LA SITCOM À SUCCÈS. ET UN MUSÉE CONSACRÉ À L'ÉCRIVAIN Y VERRA LE JOUR EN 2026.

LENA LUTAUD @LenaLutaud
ENVOYÉE SPÉCIALE À ALLAUCH

« Silence, ça tourne ! » Bras écartés pour contenir les curieux, dont certains ont roulé sept heures depuis Biarritz, les vigiles ont fort à faire pour bloquer l'accès au centre historique d'Allauch, charmant village provençal sur les hauteurs de Marseille. Sur la place de l'église, deux personnes clés de *Plus belle la vie* (« PBLV » pour les initiés) tombent dans les bras l'un de l'autre, émus de se revoir enfin. « C'est coupé ! Merci ! », crie le réalisateur au pied de la fontaine. On n'en dira pas plus pour ne pas gâcher la surprise qui attend les millions de groupes de cette sitcom qui a marqué le petit écran pendant dix-huit ans. TF1 en diffusera les nouveaux épisodes début 2024.

Au milieu des badauds, le maire d'Allauch, Lionel de Cala (LR), ne cache pas sa fierté. Habile, cet élu de 40 ans a sauté sur l'occasion quand TF1 a décidé de tourner la moitié de la sitcom en extérieur et plus

seulement en studio à Marseille. « Nous avons signé pour trente jours de tournage par an. Ensuite, cela dépendra du succès d'audience de la série », explique-t-il. Si le montant des indemnités versées par la production « est secret mais pas négligeable », il attend beaucoup des retombées indirectes. L'impact de cette série, Lionel de Cala l'a mesuré le 12 octobre dernier au conseil municipal où les élus se prononçaient sur la convention passée avec TF1. « Deux mille personnes habitant en dehors de la région Sud ont visionné notre vote en direct ! » Une surprise, même s'il a conscience de la célébrité de *Plus belle la vie*.

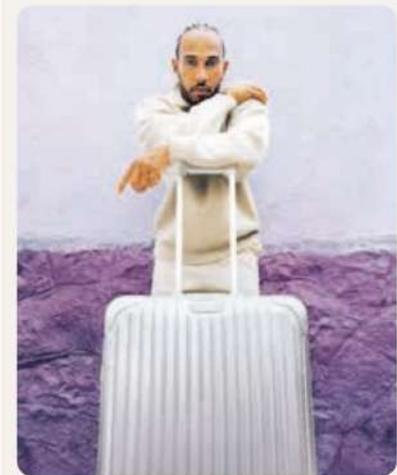
Le bar Le Mistral, lieu culte

À l'office de tourisme de Marseille, les touristes demandent d'abord où voir les joueurs de l'OM puis où se trouve le bar Le Mistral, décor central de la série. Ce lieu culte est désormais sur la place de l'église d'Allauch, à l'Hostellerie. Grâce au flot ininterrompu de curieux venus admirer les nouveaux décors en plein air de leur série préférée, Allauch

espère passer de 10 000 à 20 000 touristes par an. En attendant 2026, où Allauch deviendra la capitale de Marcel Pagnol aux yeux du monde entier, c'est déjà beaucoup.

À l'entrée du village, la majestueuse usine en briques rouges qui alimentait Marseille en électricité se transforme lentement mais sûrement en grand Musée Marcel Pagnol. Le gros œuvre sera livré au printemps prochain. Le tour de table, avec 80 % de financement public et 20 % d'argent privé, devrait être bouclé fin 2024, pour une ouverture en 2026. Les collections Marcel Pagnol sont arrivées d'un hangar de la région parisienne. L'inventaire est en cours. De nombreuses pépites sont découvertes, comme ce *Mein Kampf* annoté d'insultes par Marcel Pagnol bien avant que les nazis le chassent de son cher Château de la Buzine, en contrebass d'Allauch. « Notre référence, c'est le Musée de Charlie Chaplin en Suisse, explique Lionel de Cala. Nous voulons un lieu qui attire tous les âges, qui joue sur l'émotion, dont les 80 000 visiteurs annuels ressortent avec le sourire. » ■

RIMOWA



L'HISTOIRE S'ÉCRIT EN MOUVEMENT



samedi 4 - dimanche 5 novembre 2023 LE FIGARO

32 | CULTURE

L'OPÉRA FAIT DE PLUS EN PLUS SON CINÉMA

LA SEMAINE PROCHAINE, LA CO(OPÉRA)TIVE CRÉE À DUNKERQUE « LES AILES DU DÉSIR », ADAPTÉ DU LONG-MÉTRAGE DE WIM WENDERS. LES ŒUVRES LYRIQUES TIRÉES DE FILMS SONT DE PLUS EN PLUS RÉPANDUES, MAIS EST-CE TOUJOURS UNE BONNE IDÉE ?



THIERRY HILLERTEAU @thillerteau

Le cinéma est-il l'avenir de l'opéra ? C'est l'une des questions posées par *Les Ailes du désir* du jeune compositeur Othman Louati. Créée la semaine prochaine au Bateau Feu de Dunkerque, cette adaptation lyrique du célèbre film de Wim Wenders (1987), sur une idée originale du metteur en scène et marionnettiste Johnny Bert, est la première commande d'opéra contemporain de La Co(opéra)tive. Depuis sa création il y a presque dix ans, ce réseau de scènes unique en Europe entend faire vivre l'art lyrique en dehors des grandes institutions. Le choix d'un récit tiré d'un film n'a donc pour ses producteurs rien d'anodin. « Dès lors qu'il ne nous contraint pas dans une nar-

ration trop linéaire, comme peuvent le faire certains films hollywoodiens, le cinéma offre une porte d'entrée supplémentaire bienvenue vers l'opéra contemporain, concède Matthieu Rietzler, directeur de l'Opéra de Rennes membre de La Co(opéra)tive depuis cinq ans. Or pour partager l'opéra contemporain avec un large public, plus on a de portes d'entrées, mieux c'est ! »

De fait, de plus en plus d'institutions lyriques, y compris les plus prestigieuses, lorgnent sur le septième art comme source d'inspiration pour l'opéra contemporain. Une tendance jusque-là très anglo-saxonne. Le mois dernier, le Metropolitan Opera accueillait ainsi une nouvelle production de *Dead Man Walking*. Créé en 2000, cinq ans après le film éponyme de Tim Robbins avec Sean Penn (lui-même adapté d'un best-seller de sa sœur Helen Pre-

Cette adaptation lyrique des *Ailes du désir*, de Wim Wenders, est la première commande d'opéra contemporain de La Co(opéra)tive. JC POLEIN

jean), cet opéra de Jake Heggie s'est hissé au rang « d'opéra contemporain le plus joué ces vingt dernières années aux États-Unis », selon le directeur de l'institution new-yorkaise, Peter Gelb. Une adaptation parmi d'autres. De *The Exterminating Angel*, de Thomas Adès, créé à Salzbourg en 2016, à *Breaking the Waves*, de Missy Mazzoli, entendue la saison dernière à l'Opéra Comique, en passant par les adaptations de *Brokeback Mountain* ou de *La Mouche* de Cronenberg. Autant de tentatives à la réussite plus ou moins heureuse (lire ci-dessous).

Car « pour qu'un film puisse faire un bon opéra, il faut qu'il ait en lui un fort potentiel opératique », estime Gwendoline Soublin. L'auteur du livret des *Ailes du désir* d'Othman Louati pense que « le film de Wenders était déjà un poème filmé ». Ce que confirme Othman Louati : « Wim Wenders lui-même nous a confié que le geste l'emportait sur le scénario. Et ce que l'on retient du film, c'est ce geste onirique de la caméra qui semble justement épouser le point de vue de l'ange. J'ai essayé de faire en sorte que la musique nous ramène à cette voltige, nous aide à passer d'un rêve à un autre, dans les contraintes du plateau et du spectacle vivant. »

« Puissance des images »

C'est là toute la gageure. « Si l'idée d'adapter un film à l'opéra peut sembler extrêmement séduisante, on peut très facilement se laisser soumettre par la puissance de ses images sanctuarisées sur pellicule, poursuit Louati. Or tout le travail a été d'oublier le film pour retrouver l'ambition fragile du plateau. » Un travail réalisé pendant un an avec Gwendoline Soublin et les équipes du spectacle. « Notre difficulté était de faire descendre ce lyrisme et cette poésie dans les pieds, la rendre tangible dans le cadre de cette narration au plateau », abonde-t-elle. Démarche facilitée par le réalisateur. « Il nous avait même autorisés à déplacer l'action dans un espace-temps différent du Berlin des années 1980 où se situe son film. Finalement, nous avons préféré nous en tenir à ce cadre qui offrait de nombreuses possibilités, tant musicales que théâtrales. »

Sur la proposition de Johnny Bert, la mise en scène opposera ainsi le monde des anges, représenté par les chanteurs au plateau, à celui des hommes qu'ils observent incarnés par des marionnettes. De même, l'ange Daniel a été féminisé pour être incarné par Marie-Laure Garnier, révélation lyrique des « Victoires de la musique » 2021. « L'idée était de prendre le contrepiéd des voix angéliques souvent associées à des contre-ténors en ayant une voix extrêmement lyrique, qui évoque cette question du désir qui obsède Daniel », poursuit Othman Louati, dont la palette oscille entre lyrisme, expressionnisme évoquant la seconde école de Vienne et les musiques de cirque (« comme un opéra buffa au milieu de l'opéra »), folklore juif et... rock indépendant ! ■

Les Ailes du désir, les 9 et 10 novembre au Bateau Feu de Dunkerque (59), les 14 et 15 novembre au Théâtre de Cornouaille de Quimper (29). Tournée de janvier à mai à Dijon, Nantes, Compiègne, Rennes, Tourcoing... www.lacoopera.com

DES HAUTS ET DES BAS DEPUIS VINGT ANS TOP

« **DEAD MAN WALKING** » Créé en 2000 à San Francisco avec un succès retentissant, ce premier ouvrage lyrique d'un compositeur de 38 ans a longtemps divisé en France. D'un côté, on lui reprochait sa musique facile, surfant sur un lyrisme orchestral proche du cinéma et de nombreuses références aux musiques populaires des États-Unis (du gospel au rock des années 1950 !). De l'autre, on vantait sa capacité à fédérer un large public bien au-delà du cercle des aficionados de musique contemporaine. Depuis, le temps a passé. Et la partition de Jake Heggie a prouvé au fil de ses nombreuses reprises (plus de 70 productions différentes, record pour un opéra contemporain) qu'elle était bâtie pour durer. En se rapprochant du livre original plus que du film de Tim Robbins (sorti en France sous le titre *La Dernière Marche*), le dramaturge Terrence McNally a tiré de cette histoire de rédemption aussi universelle qu'actuelle (celle d'un déteu du couloir de la mort) le récit contemporain que l'opéra attendait. Capable d'émouvoir et de déranger. Tout en laissant s'épanouir la grammaire de l'opéra (récits, arias, chœurs, ensembles, duos). L'ouvrage vient de faire son entrée au répertoire du Met de New York dans une nouvelle mise en scène choc d'Ivo van Hove, portée par la charismatique Joyce DiDonato. On ne serait pas surpris qu'il débarque prochainement à Paris.

« **THE EXTERMINATING ANGEL** »

C'est en juillet 2016, au Festival de Salzbourg, que Thomas Adès et son librettiste Tom Cairns donnent au film de Buñuel le prolongement opératique qu'il attendait. Avec ce récit d'un « after » bourgeois de Lucia di Lammermoor qui vire au cauchemar, le cinéaste tendait naturellement une perche au monde lyrique. Adès a su s'en saisir avec toute l'originalité qu'on lui connaît. Signant une foisonnante partition orchestrale à l'instrumentation aussi riche que singulière (le luth dialogue avec les ondes Martenot), et une succession d'airs solistes ciselés avec raffinement et modernité. L'œuvre, qui suit scénario et dialogues de Buñuel tout en se les réappropriant, fera son entrée à l'Opéra de Paris en février 2024, sous la baguette du compositeur lui-même.

FLOPS

« **THE FLY** »

C'était l'un des « coups » de l'ère Choplin au Théâtre du Châtelet. La venue, il y a quinze ans, en coproduction avec l'Opéra de Los Angeles dirigé par Plácido Domingo, de cette adaptation lyrique du chef-d'œuvre de la SF qui est *La Mouche*. Le tout sous la férule du compositeur de la bande originale du film, Howard Shore (juste au-delà du succès de son travail sur *Le Seigneur des anneaux*) et, pour le livret, de David Cronenberg lui-même. Las, le résultat s'avéra en deçà de toute attente. Musique poissive et prétentieuse. Livret laborieux oubliant le théâtre dans les méandres d'une narration aussi alambiquée qu'incohérente. Pas de quoi casser trois pattes à une mouche !

« **BROKEBACK MOUNTAIN** »

Sur le papier, cette adaptation de la nouvelle d'Annie Proulx qui suivait de dix ans le triomphe du film réalisé par Ang Lee avait tout pour réitérer le succès de *Dead Man Walking*. Créé en 2014 à Madrid sur une commande de Gerard Mortier, cet ouvrage lyrique du septuagénaire Charles Wuorinen, qui s'annonçait comme le premier grand opéra gay de l'histoire, crispait presque tout du long par ses musiques volontiers atonales, son manque profond de lyrisme (on a beau chercher, on se demande où sont les grands espaces américains) et son absence totale de théâtralité. Ce, malgré quelques bonnes trouvailles de la romancière Annie Proulx, qui signait elle-même le livret. Dommage ! ■

T.H.

9-12 NOV 2023
GRAND PALAIS
ÉPHÉMÈRE

Grand Palais
Paris Photo Fair
JP Morgan
Région Île-de-France
Paris Photo Fair

La Croix - mardi 9 janvier 2024

CULTURE

« Les Ailes du désir », de l'écran à la scène

Librement inspiré du film de Wim Wenders, le nouvel opéra du compositeur Othman Louati puise son propre charme dans la poésie de la musique et des arts de la scène.

Dunkerque (Nord)
De notre envoyée spéciale

Qu'y a-t-il de plus cinématographique que le grain intranquille des images de Berlin filmées, réinventées, poétisées par Wim Wenders dans *Les Ailes du désir*, tournées deux ans avant la chute du Mur? Et comment retrouver le charme mélancolique, le regard triste et la tendresse de Bruno Ganz et Solveig Dommartin, pour ne parler que des comédiens principaux incarnant l'ange Damiel et la trapéziste Marion?(1)

L'équipe artistique réunie par la Co(opéra)tive, regroupement de sept théâtres et maisons lyriques, a eu l'intelligence de ne pas vouloir coller à la magie du film. Elle choisit plutôt de s'en imprégner pour inventer sa propre grammaire. Découverte en novembre dernier au Bateau Feu de Dunkerque et en tournée ce premier semestre, la création du compositeur Othman Louati, de la librettiste Gwendoline Soublin et du metteur en scène Gregory Voillement, mobilise les atouts du spectacle vivant, sans chercher à « importer » artificiellement ceux du cinéma.

Sous la direction souple mais précise de Fiona Monbet, les instruments de l'ensemble Miroirs



Les marionnettes puissamment humaines manipulées à vue installent une ambiance prenante.

Christophe Raynaud de Lage

étendus dialoguent avec des sons électroacoustiques, formant une trame musicale et bruitiste raffinée, à défaut d'être révolutionnaire. Les voix des excellents chanteurs (dont on espère qu'elles seront sonorisées plus subtilement lors de la tournée qu'elles le furent à Dunkerque) y posent leurs murmures, leurs envolées et leurs élans, l'écriture d'Othman Louati se révélant particulièrement séduisante, envoûtante même, dans les ensembles.

Et si le livret paraît parfois maladroit et chantourné, la réalisation scénique s'avère, elle, une incontestable réussite. Rideaux transparents, accessoires sobres mais évocateurs rehaussés par un jeu de lumières délicat et marionnettes puissamment humaines manipulées à vue installent une ambiance prenante, entre rêve et réalité, terre et ciel. Les personnages glissent ou s'élèvent dans un espace où les lois de la pesanteur n'ont plus toujours le dernier mot. Quelle belle méta-

phore de l'art, qu'il soit cinématographique ou lyrique...

Emmanuelle Giuliani

(1) À retrouver dans un magnifique coffret présentant le film dans une nouvelle restauration, assortie de précieux bonus et d'un livre, chez Carlotta Films.

Les 10 & 11 janvier à l'Opéra de Dijon, 17 & 18 janvier aux 2 Scènes-Théâtre Ledoux de Besançon, le 25 janvier au Théâtre impérial de Compiègne, en mai à Nantes, Rennes, Tourcoing. Rens. : lacoopera.com

LE FIGARO et vous



TÉLÉVISION
L'ANTHOLOGIE POLICIÈRE « TRUE DETECTIVE » RENAÎT SOUS L'IMPULSION DE JODIE FOSTER **PAGE 35**

PORTRAIT
À 55 ANS, FREDERIK X A ÉTÉ PROCLAMÉ NOUVEAU ROI DU DANEMARK, LORS D'UNE CÉRÉMONIE, DIMANCHE, À COPENHAGUE **PAGE 37**



VINGT EXPOSITIONS À NE PAS MANQUER

DE BONNARD À BRANCUSI, DES IMPRESSIONNISTES AUX SURREALISTES, NOTRE SÉLECTION À PARIS ET EN PROVINCE. **PAGES 32 ET 33**



Danaïde, de Constantin Brancusi, 1913.
Impression, soleil levant, de Claude Monet, 1872.



Gucci

Dolce & Gabbana

« LES AILES DU DÉSIR » : À LA RECHERCHE DE L'ESTHÉTIQUE

PAR SON ENCHAÎNEMENT DE TABLEAUX POÉTIQUES, CETTE CRÉATION LYRIQUE INSPIRÉE DU FILM DE WIM WENDERS OFFRE UN SPECTACLE D'UNE BELLE FORCE VISUELLE.

CHRISTIAN MERLIN
ENVOYÉ SPÉCIAL À DIJON

Dans ces colonnes (*lire nos éditions du 4 novembre 2023*), Thierry Hillériteau attirait l'attention sur la multiplication des sujets d'opéras inspirés par le cinéma, se demandant si c'était une bonne idée. Après avoir assisté à la création des *Ailes du désir*, d'Othman Louati, au Grand Théâtre de Dijon, nous pouvons répondre oui sans hésiter, non sans quelques réserves...

C'est un objet esthétique émuant et singulier qu'ont imaginé le compositeur Othman Louati, la librettiste Gwendoline Soublin, le marionnettiste Johnny Bert et le metteur en scène Grégory

Voilletmet. À l'origine : le film culte de Wim Wenders, sorti en 1987, où deux anges écoutent les voix intérieures des êtres humains qui peuplent Berlin meurtrie, à la recherche du sens et du beau. Un sujet onirique, entre surnaturel et quête d'incarnation, que les auteurs ont concentré sur une heure et demie sans entracte, privilégiant l'enchaînement de tableaux poétiques sans narration suivie.

La poésie naît de la musique d'Othman Louati, de la scénographie de Johnny Bert et des marionnettes d'Amélie Madeline. L'écriture du compositeur français de 35 ans, compagnon de route du Balcon, est d'un eclectisme justifié par le contraste entre des caractères et des ambiances très caractérisés, à la manière d'un madrigal.

Son art de l'orchestration fait des instruments des personnages autant que des narrateurs, une électronique dis-

« L'idée de faire jouer les anges par les chanteurs et la galerie de personnages humains par des marionnettes fait la grande force visuelle et émotionnelle du spectacle »

crète assurant une forme de continuité entre ces séquences morcelées. Quant à l'idée de faire jouer les anges par les chanteurs, et la galerie de personnages humains par des marionnettes toutes

plus expressives les unes que les autres, elle fait la grande force visuelle et émotionnelle du spectacle, plus qu'une mise en scène trop effacée.

Le beau geste, tout à la fois ferme et souple, du chef Léo Margue assure la cohérence de la soirée, à la tête des instruments suggestifs de l'ensemble Miroirs étendus. Les voix de femmes sont les mieux servies par la partition, à commencer par la soprano Marie-Laure Garnier, formidablement éloquente dans le rôle de l'ange Daniel devenu Danielle, sans oublier l'alto profond de Camille Merckx. On regrette cependant que l'écriture vocale ne soit pas à la hauteur de l'inventivité de la composition instrumentale, comme si Louati était coincé par son souci de suivre la prosodie du texte. D'autant

que celui-ci est beaucoup trop littéraire pour être chanté, obligeant sans cesse à s'aider des surtitres. Enfin, un fil dramatique plus tendu aurait pu éviter une sensation de longueur à la fin.

Il n'en reste pas moins que nous avons là un opéra contemporain poétique, accessible et d'un format léger, qui a tout pour toucher un public très divers. De fait, c'est une production de La Coopérative, collectif regroupant plusieurs maisons de taille moyenne pour faire rayonner l'opéra au-delà des grandes scènes, dans un esprit de laboratoire. Après Dunkerque, Quimper et Dijon, ce sont donc Besançon, Compiègne, Nantes, Rennes et Tournai qui verront *Les Ailes du désir* d'ici au mois de mai. Qui dit mieux ? ■

Renseignements sur www.lacoopera.com

Le chant des anges selon Othman Louati

Le compositeur signe l'adaptation lyrique des « Ailes du désir », de Wim Wenders, en tournée en France

OPÉRA

DIJON - envoyée spéciale

Un rectangle blanc traversé de nuages gris, deux anges en long manteau, ailes au repos : il n'en faut pas plus au metteur en scène Gregory Voillemet pour évoquer en creux les images du chef-d'œuvre de Wim Wenders *Les Ailes du désir* (*Der Himmel über Berlin*, 1987), dont le compositeur Othman Louati a tiré un opéra du même nom, sur un livret de Gwendoline Soublin.

L'idée initiale appartient au scénographe Johann Bert. Mais c'est La Co-opéra[ti]ve, ce consortium de quelque six théâtres (scènes nationales et opéras) réunis afin d'assurer un plus grand rayonnement à l'art lyrique, qui, en lui passant commande, s'autorise, pour la première fois depuis sa fondation en 2014, à la production d'une création mondiale.

Avec l'inoubliable et poétique pérégrination en noir et blanc de ses créatures angéliques portant leur regard compassionnel sur le Berlin d'après-guerre, le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes en 1987 fait partie des jalons majeurs de l'histoire du cinéma. Son adaptation lyrique, écrite pour sept chanteurs et treize instrumentistes, matinée d'une bande électro, n'est cependant pas un calque du film.

C'est ainsi que Damiel (Bruno Ganz, dans le film), l'ange qui renonce à l'éternité pour la condition humaine et l'amour d'une jeune trapéziste du cirque Alekan, Marion, est ici incarné par une femme, Danielle. Le rôle de Peter Falk a disparu, tandis que le déhanché torride de Nick Cave dans une salle underground est esquissé par une sorte de transe. L'évocation des camps de concentration a été élargie aux charniers de la Shoah, une mère retenant un instant dans ses poumons la fumée de son enfant disparu dans les fours crématoires.

Parmi les éléments de décor qui rappellent les images oniriques



Danielle (Marie-Laure Garnier, à gauche), au Bateau Feu, à Dunkerque (Nord), en novembre 2023. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Le plus impressionnant, ce sont les marionnettes quasi grandeur nature qui incarnent les humains

ou hyperréalistes du film, des toiles peintes pour le mur de Berlin ou le cirque Alekan, des dessins et des tags, mais aussi des tréteaux pour la Bibliothèque d'Etat (siège des anges) ou le no man's land de

la Potsdamer Platz, coupée en deux par la ligne de démarcation.

Le plus impressionnant, ce sont les marionnettes quasi grandeur nature qui incarnent les humains (chanteurs). Il y a évidemment l'enfant interrogateur et sa mère avec sa cigarette, l'Aimant désespéré et la mendiant dépravée couverte de strass, le graffeur en salopette et le vieillard rescapé unijambiste avec sa béquille en bois (sorte de double de l'Homme du film), et, bien sûr, la jolie trapéziste aux ailes de plumes blanches.

Tous ont les traits cabossés des personnages à la Egon Schiele, et l'on doit aux merveilleux marionnettistes Gabriel Allé, Lucile

Beaune, Enzo Dorr, Eirini Patoura, Alexandra Vuillet et Aitor Sanz Juanes, maîtres en manipulations capables de créer de vrais moments de vie, les émotions les plus fortes et les plus émouvantes.

Sur le plateau, sept chanteurs

Touchant, souvent délicat, toujours intelligent, le spectacle, malgré un besoin de resserrement dramaturgique dans une dernière partie un peu bavarde, possède un atout de taille avec la partition d'Othman Louati. Le compositeur, percussionniste et chef d'orchestre français (né en 1988), d'origine libanaise, qui s'est déjà illustré dans des musiques de scène comme pour *La Réponse*

des hommes, de Tiphaine Raffier (2020), signe avec ce premier opus lyrique un ouvrage dont la qualité et la liberté d'inspiration sautent aux oreilles. Des passages « angéliques » modulant sur les harmoniques des cordes aux inquiétants ostinatos de clarinette basse, en passant par les plages madrigalistes des voix, magnifiquement « entendues ».

L'utilisation bien dosée de l'électronique apporte, çà et là, une ouverture vers l'infini du champ spatial, tandis que les treize instrumentistes de l'ensemble Miroirs étendus déploient une virtuosité sonore mêlant grâce, puissance et poésie, sous la direction souple et engagée de Léo Margue.

Touchant, délicat, intelligent, le spectacle possède un atout de taille avec la partition d'Othman Louati

Sur le plateau, sept chanteurs se partagent le ciel et la terre. Parmi les humains, le baryton touchant de Ronan Nédélec (le Vieux Rescapé, le Mendiant et Nick Cave), le mezzo charnel et Mathilde Ortscheidt (la Mère) et le piquant soprano de Shigeko Hata (l'Enfant), tandis que le ténor Benoît Rameau campe avec pathétisme l'Aimant jamais aimé. A la charnière des deux mondes, la trapéziste dont les états d'âme se vêtent du timbre étrange et doré de l'alto Camille Merckx. Côté anges, le baryton Romain Dayez confère autorité et bienveillance à Cassiel, mais c'est au soprano rayonnant de Marie-Laure Garnier que revient d'incarner, entre tendresse et mélancolie, l'ange féminin en « transition de genre ».

Créé en première mondiale le 9 novembre 2023 au Bateau Feu de Dunkerque (Nord), puis à Quimper, *Les Ailes du désir* sera, en janvier, à Besançon et Compiègne. La production reprendra en mai à Nantes, Rennes et Tourcoing. ■

MARIE-AUDE ROUX

Les Ailes du désir, d'Othman Louati, d'après Wim Wenders. Mise en scène de Gregory Voillemet, scénographie de Johann Bert, ensemble Miroirs étendus, sous la direction de Léo Margue. Les 17 et 18 janvier aux 2 Scènes-Théâtre Ledoux, à Besançon ; le 25 janvier au Théâtre impérial, à Compiègne ; les 6 et 7 mai au Théâtre Graslin, à Nantes ; du 14 au 18 mai à l'Opéra de Rennes ; le 24 mai à l'Atelier lyrique de Tourcoing. Lacoopera.com

PRESSE INTERNET

Dix opéras à voir absolument en 2023-24

8. MAGNARD, *Guercœur* – Strasbourg, 28 avril-7 mai 2024 (plus d'informations)



L'Opéra national du Rhin fait une nouvelle fois preuve d'audace et d'imagination. *Guercœur* d'Albéric Magnard n'avait pas été représenté sur une scène lyrique française depuis sa création posthume en 1931 au Palais Garnier. Les noms de Stéphane Degout et Catherine Hunold, dirigés par Ingo Metzmacher à Strasbourg (et Anthony Fournier à Mulhouse) dans une mise en scène de Christof Loy ajoutent à l'impatience de découvrir autrement qu'au disque ce « chef d'œuvre oublié » (*Guercœur* a été enregistré en 1986 par Michel Plasseon avec José van Dam dans le rôle-titre).

9. LOUATI, *Les Ailes du désir* – Nantes, 6-7 mai 2024 (plus d'informations)



Le film de Wim Wenders a inspiré le compositeur Othman Louati, connu pour ses adaptations de grandes œuvres du répertoire avec sa compagnie Miroirs Etendus : *Faust* d'après Berlioz en 2017, *Orphée* d'après Gluck en 2018, *Les Vêpres* d'après Monteverdi en 2020. Sur un livret en français de Gwendoline Soublin, son premier opéra s'articule autour d'un dispositif original : sept chanteurs solistes, six marionnettistes, douze marionnettes inspirées du bunraku (théâtre de marionnettes japonais) et treize instrumentistes sonorisés. Après Nantes, l'ouvrage sera accueilli à Rennes du 14 au 18 mai 2024.

10. VIVALDI, *L'Olimpiade* – Paris (TCE), 20-29 juin 2024 (plus d'informations)



Jean-Christophe Spinosi souffle sur les braises d'une *Vivaldi Renaissance* qui depuis quelques années tend à somnoler. Pour démontrer la viabilité scénique des opéras du Prêtre roux, le pétulant chef d'orchestre pourra compter sur une mise en scène d'Emmanuel Daumas et sur une poignée de chanteurs du genre à mettre le feu aux planches : Jakub Józef Orliński, Marina Viotti, Jodie Devos, etc.

9. LOUATI, *Les Ailes du désir* – Nantes, 6-7 mai 2024 (plus d'informations)



Le film de Wim Wenders a inspiré le compositeur Othman Louati, connu pour ses adaptations de grandes œuvres du répertoire avec sa compagnie Miroirs Etendus : *Faust* d'après Berlioz en 2017, *Orphée* d'après Gluck en 2018, *Les Vêpres* d'après Monteverdi en 2020. Sur un livret en français de Gwendoline Soublin, son premier opéra s'articule autour d'un dispositif original : sept chanteurs solistes, six marionnettistes, douze marionnettes inspirées du bunraku (théâtre de marionnettes japonais) et treize instrumentistes sonorisés. Après Nantes, l'ouvrage sera accueilli à Rennes du 14 au 18 mai 2024.

Les Ailes du désir, un opéra d'Othman Louati



© Sébastiano et Lorenzo Toma

Pour la première fois depuis sa fondation, la co(opéra)tive présente une création *Les Ailes du désir*, commande au compositeur Othman Louati, dont c'est le premier opéra, et à la librettiste Gwendoline Soublin, sur une idée originale de Johnny Bert d'après le film de Wim Wenders. La mise en scène est confiée à Grégory Voillemet qui associe chanteurs et marionnettes dans une scénographie reflétant l'univers du Berlin des années 80 où se déroule l'histoire. Pour rappel, la co(opérative) est l'association de six théâtres (trois scènes nationales et trois théâtres lyriques) qui s'engagent depuis 2014 à produire et diffuser de l'opéra en dehors des maisons qui lui sont généralement dédiées. Elle s'appuie sur leurs équipes et leurs savoirs-faire pour créer des spectacles adaptés aux réseaux des scènes pluridisciplinaires et reconnus pour leur qualité.

Les Ailes du désir – création mondiale

Opéra d'Othman Louati

Nouvelle production de la Co(opéra)tive

Création à Dunkerque (Bateau Feu) le 9 novembre 2023. En tournée de novembre 2023 à mai 2024 (16 dates)

Sur une idée originale de Johanny Bert | Livret de Gwendoline Soublin d'après Wim Wenders

Mise en scène Grégory Voillemet | Direction musicale Fiona Monbet

Ensemble Miroirs Étendus

Avec Marie-Laure Garnier, Romain Dayez, Shigeko Hata, Mathilde Ortscheidt, Camille Merckx, Benoit Rameau, Ronan Nédélec

Avec les marionnettistes

Gabriel Allée, Lucile Beaune, Enzo Dorr, Eirini Patoura, Alexandra Vuillet, Aitor Sanz Juanes

Ensemble Miroirs Étendus: 13 instrumentistes en fosse

Fabrication costumes Ateliers d'Angers Nantes Opéra

Fabrication décors Ateliers de l'Opéra de Rennes

PRODUCTION LA CO[OPÉRA]TIVE

Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon

Le Théâtre Impérial de Compiègne

Le Bateau Feu, scène nationale Dunkerque

Le Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper

Opéra de Rennes

Atelier lyrique de Tourcoing

COPRODUCTION

Angers-Nantes Opéra

La Comédie de Clermont, scène nationale de Clermont-Ferrand

Opéra de Dijon Bourgogne

Jeudi 9 et vendredi 10 novembre 23 – Dunkerque – Le Bateau Feu

mardi 14 et mercredi 15 novembre 23 – Quimper – Théâtre de Cornouaille

mercredi 10 et jeudi 11 novembre 23 – Opéra de Dijon

mercredi 17 et jeudi 18 janvier 24 – Les 2 Scènes, Théâtre Ledoux

jeudi 25 janvier 24 – Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

lundi 6 et mardi 7 mai 24 – Nantes – Théâtre Graslin (ANO)

mardi 14, mercredi 15, vendredi 17, samedi 18 mai 24 – Opéra de Rennes

vendredi 24 mai 24 – Atelier Lyrique de Tourcoing

Un premier grand rôle pour Marie-Laure Garnier

Adapté du film de Wim Wenders, *Les Ailes du désir* le premier opéra d'**Othman Louati** offre à **Marie-Laure Garnier** l'opportunité d'un premier grand rôle sur les scènes françaises. La révélation lyrique de l'année 2021 aux Victoires de la musique classique interprétera Damielle, l'ange qui renonce à l'immortalité par amour.

« Othman Louati, dont j'ai eu le bonheur de créer les *Trois Mélodies sur des poèmes de Ronsard*, souhaitait une voix comme la mienne pour le rôle de Damielle. Je me souviens qu'à la première lecture, j'ai eu le sentiment que ce cycle avait été écrit pour moi, tant son écriture me paraissait étonnamment naturelle et familière. Alors, quand il m'a présenté le projet et proposé un des deux rôles principaux dans *Les Ailes du Désir*, j'ai accepté avec beaucoup d'enthousiasme. Quel privilège d'aborder ce rôle écrit spécifiquement pour ma voix par un compositeur qui en maîtrise les caractéristiques. La vocalité de Damielle, cet ange qui choisit de s'incarner sur terre, est lyrique, ample, marquée par de très grands intervalles et des effets *sprechgesang*. » explique Marie-Laure Garnier.

Dans la même interview, la soprano avoue avoir « toujours eu un intérêt certain pour la création contemporaine et les challenges qu'elle induit » : « Le travail dans la matière aux côtés du compositeur est une expérience aussi passionnante que précieuse. A la recherche d'une sonorité, d'une couleur particulière, d'un effet musical et sensoriel pour servir l'œuvre. Ce travail vient nourrir et déployer la palette vocale de l'artiste que je suis. Si parfois, le discours musical m'incite à repousser mes limites, c'est galvanisée que je cherche le juste chemin pour offrir la meilleure interprétation possible... ».

Création le 9 et 10 novembre 2023 à Dunkerque, suivie cette saison de 14 représentations dans 7 autres maisons d'opéra en France :

- 14 et 15 novembre 2023, Théâtre de Cornouilles, Quimper
- 10 et 11 janvier 2024, Opéra de Dijon
- 17 et 18 janvier 2024, Les 2 Scènes – Théâtre Ledoux, Besançon
- 25 janvier 2024, Théâtre Impérial- Opéra de Compiègne
- 6 et 7 mai 2024, Théâtre Graslin, Opéra de Nantes
- 14, 15, 17, 18 mai 2024, Opéra de Rennes
- 24 mai 2024, Théâtre Raymond Devos, Tourcoing

Les Ailes du désir, création de lien au Bateau Feu de Dunkerque



© Christophe Reynaud de Lage

Sujet à une adaptation chorégraphique par Bruno Bouché à l'Opéra national du Rhin à l'automne 2021, le film *Les Ailes du désir* – Prix de la Mise en Scène au Festival de Cannes 1987 – se pare à présent de son pendant opératique, sur une initiative de la co(opéra)itive. Le long-métrage de Wim Wenders contemple le Berlin des années 80, encore en pleine reconstruction après la Seconde Guerre mondiale. Deux anges regardent penser et écoutent vivre les habitants, dont seuls quelques rares spécimens sont capables de ressentir la présence de ces êtres omniscients. La création lyrique de 2023 se penche sur ces personnages clairvoyants : la trapéziste Marion, un Employé et la Directrice d'un cirque, un « Aimant jamais aimé », un graffeur, une Mendiante, un Enfant et un « Vieux rescapé » errant sur les terrains vagues pour retrouver la trace de ses souvenirs d'avant-guerre. Chacun cherche sa place dans une ville encore coupée par le Mur, et les pensées s'entrechoquent dans un élan archiviste de la part des deux anges, jusqu'à ce que l'un d'eux décide de prendre forme humaine afin de mettre en pratique le catalogue de sensations cumulé depuis des décennies, auprès de Marion. Car plutôt que d'assister, impuissante, à l'évolution du désespoir, il est moment de tenter sa chance.

Le livret de **Gwendoline Soublin** condense les instantanés individuels en prenant bien soin de ne pas transformer les trajectoires simultanées en listing cacophonique. Le texte sonne même avec davantage de fluidité que le scénario originel, pour son aspect plus « psychologiquement localisé », ce qui ne l'empêche pas de sauvegarder son acuité : l'époque reste identique, et les doutes émis par ces laissés de côté des transformations berlinoises nous apparaissent tout aussi vifs. Le langage musical d'**Othman Louati** tisse un fil entre les airs et la terre. L'écriture vocale, très prosodique, très française, frôle et croise ses mélodies comme les gens passent les uns à côté des autres. Les duos entre les anges Danielle et Cassiel s'apparentent à des moments d'amour incompatible, en comparaison à celui de Danielle et Marion, florissant d'un amour naissant. Le pouvoir des anges à guérir le cours d'une existence humaine se manifeste dans la composition comme la révélation d'une couleur nouvelle ajoutée progressivement à l'harmonie générale. Othman Louati, qu'il fasse tinter autrement les d'instruments ou étende ses arcs puisés chez Ravel, Dutilleux ou Messiaen, choisit la voie du pluralisme, dans une continuité fluide et linéaire du propos, mêlant le visible et l'invisible. La matière changeante caractérise ainsi cette partition, dirigée avec grande finesse par **Fiona Monbet** dans une distillation contenue, que les treize musiciens de l'ensemble **Miroirs Étendus** s'appliquent à restituer de la manière la plus fidèle et sensorielle possible. Ces sons tirent des ficelles sans tirer des conclusions ; ils défendent une douceur non-stabilotée des associations d'humeurs, qui fait de l'opéra un corps complet vu sous plusieurs angles.



Christophe Raynaud de Lage

Avant la transformation de Damielle vers le monde sensible, les humains sont illustrés par des marionnettes criantes de vérité dans leurs mouvements – l'idée originale du spectacle est de **Johanny Bert**, à qui nous devons une **Flûte enchantée très créative à l'Opéra national du Rhin**, sur un principe équivalent. Le parti pris, développé dans la mise en scène de **Grégory Voillemet**, entre espaces abstraits, cocons figuratifs et rideaux dessinés, ouvre la représentation aux affects les plus insoutenables (y compris au suicide, montré frontalement, contrairement au film de Wim Wenders). La grammaire scénique fait le pont entre esthétique poétique et réalité sociale dans un enchaînement pertinent, davantage ancré dans un fil rouge que le film.

POUR ALLER PLUS LOIN



Découverte. **Les Ailes du désir se déploient sur le Bateau Feu de Dunkerque et au-delà**

La distribution relève le défi de l'œuvre, vocalement exigeante. Le chant de **Marie-Laure Garnier** (Damielle) foule un territoire d'imagination sans frontières, en un grand flux de textures et de nuances – le rôle a d'ailleurs été écrit pour elle. Il révèle l'initiation à la vie, l'introspection d'un savoir trop grand pour une seule personne, en plein épanouissement aux côtés de l'orchestre. **Romain Dayez** trouve en Cassiel matière à une ligne en perpétuelle construction, prenant en compte les fortifications passées et le périmètre mélodique futur. L'émission concrète, droite, réconfortante, à la direction plane, aux courants convergents,

traduit la sagesse dans un souffle qui marche en sachant retenir son énergie. La voix profonde et introspective de **Camille Merckx** concrétise le son lointain qui imprègne, par une ossature musicale gorgée de calcium, sous un dôme de bronze. **Mathilde Ortscheidt** donne forme au mystère, à la mélancolie ou à la douceur mesquine, tandis que **Benoît Rameau**, vigoureux et céleste, insuffle une complétude à ses personnages, sur le plan du théâtre comme de la musicalité. Si **Shigeko Hata** enchante par sa dimension tantôt rock et tantôt nacrée, la routine un peu ennuyée (et pas toujours juste) de **Ronan Nédélec** tombe un peu à plat (peut-être aussi par son écriture vocale moins convaincante).

Outil d'identification empathique et de déambulation onirique, **Les Ailes du désir** version opéra commence tout juste une tournée à travers la France.

Thibault Vicq

(Dunkerque, 10 novembre 2023)

Les Ailes du désir, d'Othman Louati (musique) et Gwendoline Soublin (livret) :

- au Théâtre de Cornouaille (Quimper) les 14 et 15 novembre 2023
- à l'Opéra de Dijon (grand théâtre) les 10 et 11 janvier 2024
- aux 2 Scènes (Théâtre Ledoux, Besançon) les 17 et 18 janvier 2024
- au Théâtre Impérial de Compiègne le 25 janvier 2024
- à Angers Nantes Opéra (Théâtre Graslin, Nantes) les 6 et 7 mai 2024
- à l'Opéra de Rennes du 14 au 18 mai 2024
- à l'Atelier Lyrique de Tourcoing le 24 mai 2024



PRODUCTION

Les Ailes du désir, envolée lyrique depuis Le Bateau Feu de Dunkerque

Le 11/11/2023

Par Véronique Boudier



Le 9 novembre 1989 tombait le mur de Berlin. Le 9 novembre 2023, l'opéra « Les Ailes du désir » d'après le film éponyme de Wim Wenders est créé au Bateau feu de Dunkerque.

Sous l'aile de la Co[opéra]tive, la naissance de ce projet revient au scénographe et marionnettiste Johanny Bert, le livret est ensuite confié à Gwendoline Soublin, la mise en scène à Grégory Voillemet. C'est au jeune compositeur Othman Louati qu'a été commandée la musique (première composition originale de ce projet), interprétée par l'Ensemble Miroirs Étendus sous la direction de Fiona Monbet.



La librettiste a recréé une dramaturgie opératique à partir du scénario original du film de Wim Wenders. Dans l'Allemagne encore divisée, les anges Daniel et Cassiel survolent le ciel de Berlin afin de recueillir les pensées des simples mortels qu'ils croisent. Ils ne font que les entendre et n'ont pas les facultés de ressentir ou de réagir. Leurs émotions sont mortes et leur monde est autant dénué de saveur que de couleur. Mais parfois, il arrive qu'un ange déserte pour devenir « humain ». Tel est le rêve de Daniel, son désir de faire le grand saut pour rejoindre la belle trapéziste Marion qui se balance dans les airs. Dans le chef d'œuvre cinématographique, la musique occupait déjà une place importante, ce nouvel opéra relevant dès lors le défi d'en traduire le lyrisme dans le cadre d'une nouvelle forme et d'une nouvelle narration, celles d'un spectacle vivant.

Le contexte berlinois a été conservé ainsi que l'époque. Gwendoline Soublin a effectué une sélection de 14 scènes resserrant l'action, succession de petits moments pour rester fidèle au rythme des séquences cinématographiques. C'est la musique qui aide alors à passer d'une scène à l'autre, un peu comme le mouvement de la caméra permettait de suggérer l'errance, le rêve. Des suppressions, des modifications ont été faites mais toujours dans un souci de cohérence dramaturgique. Ainsi, le personnage incarné par Peter Falk (également connu pour Columbo) a été supprimé et remplacé par un autre, Peter, graffeur du mur, comme un clin d'œil à Keith Haring et sa fresque réalisée en 1986. Le personnage de Daniel se féminise en Danielle. La trame du film n'en demeure pas moins perceptible tout comme les allusions à l'Histoire, à la mémoire, à la vie des berlinois.



Les Ailes du désir par Grégory Voillemet (© Christophe Raynaud de Lage)

La scénographie est dynamique, variée, compréhensible : de grandes toiles dessinées par Sebastiano Toma évoquent tour à tour les lieux du film (la bibliothèque, le cirque, le récit de la Shoah, le Mur avec ses graffitis, la ville). Un échafaudage permet aux anges de prendre de la hauteur ou sert de tremplin aux deux chanteuses de la discothèque.



Les Ailes du désir par Grégory Voillemet (© Christophe Raynaud de Lage)

La mise en scène oppose également le monde des anges à celui des humains (qu'ils observent) ici personnifiés par des marionnettes. Sur scène, les chanteurs cohabitent ainsi avec ces marionnettes et leurs manipulateurs pour leur donner voix, parole, épaisseur. Dans l'ombre, le chanteur s'efface tout d'abord derrière la marionnette, sa voix est amplifiée pour mieux distiller les pensées intérieures des berlinois formant un magma de pensées humaines qui s'agrègent les unes aux autres. À la fois poétique et mécanique, les marionnettes au regard poignant voltigent comme des anges dans la scène du cirque (un dispositif certes en strates artistiques et d'incarnations mais qui dégage une puissance poétique et émotive).



Les Ailes du désir par Grégory Voillemet (© Christophe Raynaud de Lage)

La mise en scène est en symbiose avec la musique, intimement liée à sa pulsation, aux grands climats de la partition permettant ainsi au spectateur d'être au cœur du dispositif scénique. Le compositeur installe l'atmosphère de chaque scène, constituant une étape graduelle dans la séquence : il accentue l'émotion, rythme une action, crée un climat, alerte le public. Cette véritable bande sonore dévoile une grande diversité des écritures, des textures oscillant entre le minimalisme du début (un peu comme le noir et blanc du film) évoluant vers un lyrisme à l'orchestration colorée, entrecoupée de musiques polyphoniques proches du *Lux Aeterna* de Ligeti, d'une musique circassienne influencée par Stravinski, des bribes de folklore juif, de rock indépendant. Certains instruments soulignent le récit comme le hautbois incisif lors du récit du vieux rescapé, le piano jouet pour la séquence du cirque ou encore l'emploi du *waldteufel* (instrument à percussion traduit par « le diable de la forêt ») associé au personnage de Marion pour détourner son attention. La palette timbrale est complétée par un dispositif électronique utilisé à bon escient, notamment dans la scène psychédélique de la discothèque. Toute la diversité de ces écritures contribue aussi à montrer le côté cosmopolite de la ville. L'Ensemble Miroirs Étendus constitué de 13 talentueux musiciens sous la direction de Fiona Monbet restitue cette partition exigeante avec brio.



Les Ailes du désir par Grégory Voillemet (© Christophe Raynaud de Lage)

Les chanteurs se glissent dans des costumes musicaux variés : déclamation avec envolée lyrique vibrante, *Sprechgesang* (parlé-chanté) exploitant un ambitus élargi avec des intervalles « grand écart » préfigurant la chute de l'Ange, *parlando*, *glissando*, écriture polyphonique, quelques techniques issues de la musique contemporaine comme le chant en soufflant en même temps... mais toujours en lien avec le texte et l'identité du personnage.



Les Ailes du désir par Grégory Voillemet (© Christophe Raynaud de Lage)

L'ange Damielle est interprétée par Marie-Laure Garnier. Le rôle, calibré sur sa voix, se métamorphose d'ange renonçant à l'immortalité en humain avec ses émotions découvrant l'expérience des sens. Les anges sont généralement perçus avec des voix cristallines, légères. Au contraire, la voix de la soprano est ample, timbrée, chaleureuse, ce qui donne toute crédibilité à l'incarnation. Sa vocalité est variée, hors norme dans les extrêmes de la tessiture allant de la voix lyrique au *Sprechgesang*, toujours avec facilité, se souciant de colorer chaque mot, de moduler son chant par un vibrato contrôlé et un phrasé à la fois réfléchi et naturel. Elle exprime ainsi les différentes facettes d'un même rôle, tour à tour candide face à la découverte du monde des humains prenant peu à peu de l'assurance dans son incarnation jusqu'à ressentir pleinement son désir sensoriel pour Marion.



Les Ailes du désir par Grégory Voillemet (© Christophe Raynaud de Lage)

À ses côtés, l'ange Cassiel est confié à Romain Dayez. Sa voix chaleureuse de baryton est modulée, homogène, bien projetée, se mariant bien avec la voix de Marie-Laure Garnier. Resté seul, il prédit d'une voix pénétrante les malheurs qui vont s'abattre sur l'humanité : les tours qui s'effondrent, les steppes en feu, les maladies.

Camille Merckx déploie une voix profonde, sonore et timbrée pour interpréter Marion, l'acrobate. Accablée par la fermeture du cirque, elle retrouve cependant foi en l'avenir. Valise à la main, elle erre dans Berlin jusqu'à sa rencontre avec Damielle. Le compositeur a écrit le rôle pour elle, mettant en valeur son registre grave d'alto, son aisance à gérer les alternances voix de tête - voix poitrinée, dans une maîtrise des ambitus vocaux importants. Sa voix s'harmonise parfaitement avec celle de Marie-Laure Garnier lors du duo final.

Le ténor Benoît Rameau interprète deux personnages opposés, "l'aimant jamais aimé" et Peter, le griffeur. Il déploie de longues phrases dans l'aigu de sa tessiture, sa voix mixte est délicatement exploitée pour exprimer l'amant dépressif, incompris qui finira par se suicider. Au contraire, l'écriture rythmique, vive associée au personnage de Peter met en exergue son phrasé articulé, tonique ainsi qu'un investissement corporel approprié.

De sa voix aux sonorités pénétrantes, Ronan Nédélec campe le vieux rescapé. L'écriture grave proche du parlando permet au chanteur de transmettre de fortes émotions grâce à un texte intelligible, à la noblesse de son timbre de baryton-basse, à une justesse d'expression sans pathos ou autres grands effets pour évoquer le souvenir des traumatismes de la guerre, des camps de concentration mais aussi des souvenirs heureux du Berlin d'avant-guerre.

Mathilde Ortscheidt, de sa voix de mezzo ronde et veloutée aux graves opulents, bien projetée et articulée, interprète tout d'abord la Mère puis la Directrice du cirque. Ses qualités indéniables de comédienne lui permettent d'endosser le rôle d'une des deux chanteuses lors de la séquence de la discothèque. À ses côtés, la soprano Shigeko Hata est tout aussi convaincue, réalisant son rêve d'être « une rock-star ». Sa voix lumineuse, agile au phrasé incisif convient pour les autres rôles qui lui sont confiés, notamment celui de l'Enfant.



Les Ailes du désir par Grégory Voillemet (© Christophe Raynaud de Lage)

Après un chœur célébrant l'amour des vivants, des chants d'oiseaux retentissent sous le regard d'un ange marionnette rappelant celui du premier plan du film de Wim Wenders interprété par Bruno Ganz.

Le public, aux anges, applaudit chaleureusement l'ensemble de la distribution de ce spectacle prêt à voler de ses propres ailes de ville en ville.



Les Ailes du désir par Grégory Voillemet (© Christophe Raynaud de Lage)

JOURNAL

LES AILES DU DÉSIR, CRÉATION D'OTHMAN LOUATI PAR LA CO[OPÉRA]TIVE À DUNKERQUE – LA VIE SEXUÉE DES ANGES – COMPTE-RENDU



LAURENT BURY

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Marie-Laure GARNIER, Camille MERCKX, Romain DAYEZ, Shigeko HATA, Mathilde ORTSCHIEDT, Benoît RAMEAU, Ronan NEDELEC, Miroirs Etendus, Fiona Monbet, Grégory VOILLEMET

[PLUS D'INFOS SUR LE BATEAU FEU, DUNKERQUE](#)

Tous les quatre ans, La Co[opéra]tive, qui réunit six théâtres français, lyriques ou non, commande un opéra. C'est ainsi que Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque vient d'accueillir en création mondiale *Les Ailes du désir*, du compositeur Othman Louati (né en 1988). Sorti en 1987, le film de Wim Wenders reste sans doute un titre suffisamment présent dans les esprits pour permettre d'attirer le public autour d'une création contemporaine. Déjà en octobre 2021, un ballet de Bruno Bouché portant le même titre avait été créé par le Ballet du Rhin. (1). La tentation d'en faire un opéra s'explique par le caractère poétique du film, relativement dépourvu de dialogues au sens traditionnel, souvent remplacés par des monologues en voix off, et les anges planant dans « le ciel au-dessus de Berlin », pour reprendre le titre allemand, captent les voix intérieures des humains.



Othman Louati © othmanlouati.com

La musique joue aussi un rôle dans l'œuvre de Wenders, mais plutôt le rock. D'une intrigue qui tient en quelques mots, Gwendoline Soublin a tiré un livret qui parle nécessairement plus que le film, mais qui en suit le déroulement, seul le personnage de Peter Falk dans son propre rôle ayant été presque entièrement supprimé. Seule modification de taille : l'ange principal, qu'interprétait Bruno Ganz, est ici confié à une voix féminine, et il ne s'agit pas d'une simple convention opératique à la Chérubin ou Octavian. Damiel devient bien *une* ange, qui s'éprend de la trapéziste Marion. Sur ces données, Othman Louati a composé une partition qui sait mêler les voix en de beaux ensembles ou en duos, l'orchestre – treize instrumentistes de l'ensemble Miroirs Etendus, parmi lesquels on distingue le piano de Romain Louveau – dirigé par Fiona Monbet adoptant des styles variés au gré des nombreuses apparitions de personnages épisodiques.



© Christophe Raynaud De Lage

Le spectacle monté par Grégory Voillemet, qui a été l'assistant de grands metteurs en scène d'opéra, réussit à s'affranchir du film tout en conservant certains détails visuels, comme l'allure même des anges, en imperméable et grandes ailes blanches. Le plateau nu accueille tour à tour des éléments mobiles, parfois de simples rideaux, pour recréer efficacement les différents lieux de l'action. La belle idée centrale est le recours aux marionnettes pour mieux opposer monde des humains et monde des anges : pendant le deux premiers tiers de l'opéra, les humains sont des marionnettes grandeur nature, animés par deux ou trois manipulateurs vêtus de noir, comme au Bunraku ; quand Damielle décide de rejoindre le monde des humains, c'est son collègue Cassiel qui devient alors une marionnette, tandis que les chanteurs, qui jusque-là ne prêtaient que leur voix aux marionnettes, endossent le costume et l'identité de leurs personnages.



© Christophe Raynaud De Lage

Sept chanteurs (sonorisés, peut-être compte tenu de l'acoustique de lieux pas forcément destinés au théâtre musical) se partagent tous les rôles, dont la répartition semble faire la part belle aux voix féminines. Au baryton Ronan Nédelec et au ténor Benoît Rameau n'échoient que des figures secondaires dont les brèves interventions n'ont pas vraiment le temps de marquer les esprits. Même le Cassiel de Romain Dayez reste au second plan, un peu comme dans le film. La soprano Shigeko Hata compose un joli Enfant, et l'on est sensible au charme vocal de la mezzo Mathilde Ortscheidt notamment en directrice du cirque (autre rôle féminisé par rapport au scénario de Wenders). C'est néanmoins à Damielle et Marion que sont logiquement réservés les rôles les plus développés. Camille Merckx se montre superbe d'émotion retenue et prête à la trapéziste des accents touchants. Quant à Marie-Laure Garnier (*photo*), peut-être la plus gâtée par l'écriture musicale, elle parvient, sans aucune gesticulation superflue, à faire croire à la métamorphose de l'ange fasciné par une mortelle.

Laurent Bury



(1) www.concertclassic.com/article/les-ailes-du-desir-par-le-ballet-de-lopera-national-du-rhin-dans-les-nuages-compte-rendu

Othman Louati : *Les Ailes du désir* – Dunkerque, Le Bateau Feu, vendredi 10 novembre 2023 ; prochaines représentations à Quimper les 14 et 15 novembre ; à Dijon les 10 et 11 janvier ; à Besançon les 17 et 18 janvier ; à Compiègne le 25 janvier ; à Nantes les 6 et 7 mai ; à Rennes les 14, 15, 17 et 18 mai ; à Tourcoing le 24 mai 2024 // www.lacoopera.com/la-dame-blanche-1-2

Photo © Christophe Raynaud De Lage

Le public dijonnais s'envole sur *Les Ailes du désir*, opéra d'Othman Louati d'après Wim Wenders

par Stéphane Lelièvre | 12 janvier 2024



0 commentaire | 5 ♥ | Partager : f t p e

Même s'il ne reçut, en 1987, ni le César, ni l'Oscar du meilleur film étranger, *Les ailes du désir* (*Der Himmel über Berlin*) restent l'un des films les plus célèbres non seulement de Wim Wenders, mais aussi de la décennie 80-90. L'idée d'en faire un opéra peut surprendre dans un premier temps, tant le souvenir que l'on garde du film est celui d'une œuvre peut-être plus poétique que dramatique – avec notamment peu de dialogues mais plutôt des *monologues* : les fameux monologues intérieurs entendus et révélés par les anges qui planent au-dessus de la ville.

Gwendoline Soublin a habilement adapté le scénario du film (signé Wim Wenders et Richard Reitinger) : sans perdre en teneur poétique, le livret se plie aux contraintes scéniques et musicales du genre opéra (il permet ainsi de beaux monologues chantés, mais aussi des duos, des ensembles) sans jamais trahir l'original dont il reste finalement assez proche (les féminisations de Daniel, devenu ici Danielle, ou du directeur du cirque ne modifient guère les enjeux dramatiques ou poétiques de l'œuvre). L'effet « patchwork » ou juxtaposition de scènes (« choses vues », pensées intérieures...) est évité, notamment grâce à la musique qui assure l'indispensable lien entre les scènes, mais aussi à la belle mise en scène de **Grégory Voillemet** qui assure au spectacle une belle fluidité et suffisamment de narrativité pour « accrocher » le spectateur. Ainsi l'œuvre d'Othman Louati et Gwendoline Soublin parvient-elle, avec subtilité et poésie, à « raconter une épopée sans rebond », pour reprendre les propos de l'ange Cassiel. Dans une scénographie (signée **Johanny Bert**) tantôt épurée (de simples silhouettes se détachant sur un fond lumineux, façon Bob Wilson), tantôt sobrement figurative et efficacement évocatrice, évoluent acteurs et marionnettes (bravo aux marionnettistes pour leur travail si poétique et d'une très belle expressivité), avec une idée simple mais lumineuse : dans un premier temps, les acteurs incarnent les anges, et les marionnettes les humains. Mais cette distinction s'estompe progressivement, dès lors que l'ange Danielle cherche à *s'humaniser* et que, dans un cheminement parallèle, l'artiste de cirque Marion, qui tutoyait le ciel perchée sur son trapèze, quitte son statut d'acrobate suite à la fermeture du cirque.

La musique d'**Othman Louati**, novatrice tout en restant accessible et émouvante, fait entendre plusieurs pages marquantes : la scène qui ouvre l'œuvre, où les pensées intérieures se superposent pour former un ensemble étonnant (avant qu'elles ne s'individualisent et se fassent clairement et successivement entendre) ; les belles scènes où tel personnage se plaint de n'avoir « jamais été aimé », tel autre se remémore des souvenirs poignants de la dernière guerre (très émouvantes interventions de **Benoit Rameau** en « Amant jamais aimé » et **Ronan Nédélec** en « Vieux rescapé ») ; la rencontre entre Danielle et Marion au cours de laquelle les personnages ne s'expriment que par le biais de deux longues vocalises sans paroles,...

Les deux héroïnes sont incarnées par **Camille Merckx**, qui prête à Marion son beau timbre profond aux couleurs cuivrées, et **Marie-Laure Garnier**, pour qui le rôle de Danielle a été écrit : la soprano impressionne par son investissement scénique et vocal, maîtrisant l'ambitus très large exigé par le rôle auquel elle confère tantôt un aspect « terrien » (par l'ampleur de sa voix et la profondeur de ses graves), tantôt un côté aérien (par les belles envolées dans le registre aigu et le soin apporté au chant *legato*). Mais les autres artistes, tous parfaitement crédibles dans leurs rôles respectifs, sont également à citer : **Shigeko Hata**, tout aussi convaincante en Enfant qu'en Mendiante, **Mathilde Ortscheidt**, mezzo dont les graves profonds siéent particulièrement bien au rôle de la Directrice du Cirque, ou encore **Romain Dayez** dans le rôle assez exigeant de l'ange Cassiel, avec ces lignes vocales aiguës chantées en voix mixte (« Maintenant, Danielle, me dire... ») et l'indispensable douceur exigée par des répliques telles « Ne te retourne pas, je resterai près de toi... ». Le baryton confirme en tout cas, par la grande noblesse de son chant et de son jeu, que les personnages sérieux lui conviennent tout autant que les rôles bouffes dont il est assez coutumier !

Un beau spectacle – écouté avec attention par le public et salué chaleureusement au rideau final – qui, de janvier à mai, sera encore donné à Besançon, Compiègne, Nantes, Rennes et Tourcoing.

Photos prises lors des premières représentations au Bateau Feu (Dunkerque) les 9 et 10 novembre derniers. (© Christophe Raynaud de Lage)